CONVENTION NATIONALE.

L'ÉDUCATION, CAUSE ÉLOIGNÉE, ET SOUVENT MÊME, CAUSE PROCHAINE DE TOUTES LES MALADIES;

PROPOSITION SOUTENUE,

Le 13 Septembre 1784,

DANS LES ÉCOLES DE MÉDECINE DE REIMS:

PAR F. LANTHENAS,

Député à la Convention nationale, par le département de Rhône-&-Loire.

Orandum est ut sit MENS SANA, IN CORPORE SANO!
JUVÉNAL, sat. X. v. 356.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Septembre 1793.

F. LANTHENAS,

A

SES COLLÈGUES.

CITOYENS MES COLLÈGUES,

C'eſt la conſidération des erreurs, des préjugés nombreux qui préſidoient à l'éducation ſous l'ancien régime, dans quelque état & quelque claſſe que l'on fût né ; ce ſont les maux dont l'homme entoure par-tout *volontairement* ſa propre exiſtence & celle de ſon eſpèce, à me-

ſure qu'il la procrée ; c'eſt ſa dégradation qui en réſulte, la première ſource de ſes vices, celle de ſes malheurs & de la ſervitude à laquelle il ſemble qu'il ne puiſſe ſe ſouſtraire ; c'eſt un ſentiment juſte & vif des véritables moyens de perfectionner ſon être, & en même temps celui de la difficulté de déraciner ſes habitudes les plus pernicieuſes ; c'eſt enfin une multitude de conſidérations ſemblables, qui m'avoient, depuis long-temps, fait ſourire à l'idée de l'établiſſement d'une éducation commune (1), & même à celle plus hardie, de rendre les enfans purement dépendans de la patrie.

Plus de réflexion, il eſt vrai, m'avoit enſuite fait penſer que notre ſyſtême ſocial étant néceſſairement fondé ſur l'eſprit de famille, ce ſeroit en attaquer la baſe, en

(1) On peut en voir la preuve dans une note étendue que j'ajoutai à l'adreſſe que je fus chargé de préſenter à l'Aſſemblée conſtituante, vers le 14 août 1790, au nom d'une ſociété de patriotes, connue ſous le nom d'*Amis de l'union & de l'égalité dans les familles*. Dans cette adreſſe, imprimée & répandue à mes frais, au nombre de 4000, & diſtribuée à l'Aſſemblée conſtituante, nous demandions l'abolition du droit injuſte des pères ſur leur famille, appelé dans les pays de droit-écrit, *puiſſance paternelle ;* l'établiſſement de l'égalité parfaite dans les partages entre les enfans qui ſont frères ; enfin, une loi pour établir & régler l'adoption.

détruire tout le lien, que de mettre ainsi tous les enfans sous l'influence seule des institutions que la patrie établiroit pour eux. Malgré cet obstacle & les inconvéniens des réunions considérables d'enfans & de jeunes personnes, qu'on n'a pu se dissimuler, dans nos mœurs & nos habitudes, ce mode d'éducation, sous le consentement volontaire des parens, est adopté.

Je desire maintenant que ses premiers essais passent toute espérance & soient l'époque de la régénération de l'espèce. J'ai cru, pour cela, utile de montrer que le premier bien qu'elle peut produire, est de garantir sur le champ, si l'on sait en prendre les moyens, les dernières années de l'enfance & celles de la jeunesse, d'une foule de pratiques meurtrières, d'une multitude d'erreurs & de préjugés, qui ne disparoîtroient, qui ne s'éteindroient dans les familles que très-insensiblement, & qui variant selon les contrées, les climats, l'aisance, les demeures & les professions, s'accordent uniquement à dégrader l'ame & le corps de l'homme, & à les façonner pour l'esclavage.

Le développement que j'ai fait des funestes suites, physiques, morales & politiques, d'un seul préjugé, de l'inégalité de traitement entre les enfans d'une même famille, laquelle résultoit de la distinction que la loi ou la volonté seule des parens faisoit des aînés, développement que j'avois entrepris avant la révolution, dans l'espérance

d'en mûrir l'époque (1), montre ſeul, je crois, que j'ai médité depuis long-temps l'influence de la vie domeſtique ordinaire, ſur l'éducation. J'oſe donc aſſurer, puiſque l'on prend ſi peu de moyens, malgré tout ce que j'ai pu propoſer, pour inſtruire la génération actuelle & diſſiper, en peu de temps, ſon ignorance & ſes préjugés ; j'oſe aſſurer, dis-je, que, malgré les réformes politiques & civiles auxquelles nous travaillons depuis quatre ans, il reſtera en général encore long-temps, parmi les citoyens, plus d'orgueil, de ſottiſe, d'erreurs même nouvelles, qu'il n'en faut pour y étouffer dans la jeuneſſe les ſentimens naturels les plus louables, pour lui en inſpirer de bizarres & de tyranniques, & pour dégrader, en un mot, les générations, au phyſique autant qu'au moral, à meſure qu'elles naiſſent.

Mais, ſi j'apperçois très-bien les avantages qui pourroient, dans cet ordre de choſes, naître de l'éducation commune, en la ſuppoſant praticable, ce que je deſire & ſur quoi l'expérience va prononcer, je ne me déguiſe pas les maux qui peuvent en réſulter, ſi la routine, la négligence ou des hommes vicieux y préſident. Car je verrois encore au-delà, bien des changemens deſirables,

---

(1) Voyez : *Inconvéniens du droit d'aîneſſe*, &c. Paris, août 1789, à l'imprimerie du Cercle ſocial, rue du Théâtre françois, n°. 4.

des changemens même indiſpenſables pour le perfectionnement de l'eſpèce, s'il ne s'agiſſoit que de faire en un jour tous ceux qui ne peuvent être que le réſultat du temps, parce qu'il faut que l'opinion générale les précède ; qu'elle ſeule, ſans violence, les mûriſſe, ne fut-ce même que pour ne pas compromettre leur ſuccès & le progrès des choſes en général vers la perfection ; progrès naturel ſous le règne de la liberté, lorſque la paſſion, la violence & la tyrannie du zèle aveugle, ne s'en mêlent point (1). Que de choſes en effet, n'y a-t-il pas, qu'on peut encore deſirer, au-delà de celles où les eſprits les plus exaltés s'arrêtent, pour que les parens ne procréent leurs enfans que dans les diſpoſitions phyſiques & morales les plus favorables ; pour que ceux-ci n'apportent en naiſſant que des inclinations vertueuſes & qu'ils ſoient allaités, ſoignés dans leurs premiers ans, de la manière la plus propre à ne développer en eux, que d'heureux germes, juſqu'à ce qu'ils ſoient confiés à l'éducation commune, comme enfans adoptifs de la patrie ?

Mais ces changemens ne peuvent évidemment réſulter

(1) Voyez ce principe palpablement, pour ainſi dire, démontré dans l'écrit que je fis diſtribuer le 9 août dernier, pour inviter *à faire du* 10 *août un* JUBILÉ FRATERNEL, *une époque ſolemnelle de réconciliation générale entre tous les Républicains, en conſacrant* UNE DÉCLARATION DES DEVOIRS DE L'HOMME, DES PRINCIPES ET MAXIMES DE LA MORALE UNIVERSELLE.

que du temps, des progrès de la vertu, des lumières & de nos nouvelles institutions. Cependant les efforts qu'on feroit pour les obtenir, les accéléreroient sans doute. C'est donc pour en montrer l'importance autant que pour justifier les réformes que la loi actuellement détermine, que j'ai cru de quelque utilité dans les circonstances actuelles, de répandre la pièce que j'offre ici à la Convention & au public.

Elle montrera la nécessité de chercher de nouvelles méthodes d'éducation, & contribuera, par-là au moins, à faciliter, autant qu'il est possible, l'exécution de celle qu'on a cru devoir arrêter. Car, qui pourroit en blâmer la nouveauté, ou ne pas s'y prêter & réclamer contre elle, quand on verra les résultats de l'ancien ordre de choses & la proposition terrible dont j'ai, sous son règne, démontré la vérité ? Je ne pus alors, il est vrai, la consacrer que dans l'obscurité des écoles. Mais elle justifie aujourd'hui trop bien les amis de la liberté, qui s'efforcent d'opérer des réformes devenues indispensables ; & elle recevra sans doute, au grand jour, une sanction qui accélérera celles qui sont encore nécessaires pour ramener les choses à leur vraie nature, dans ce qui regarde la santé physique & morale de l'homme (1).

---

(1) Voyez : *De l'influence de la liberté sur la santé, la morale & le bonheur*, écrit qui se trouve à l'imprimerie du cercle so-

Tout changement pour être durable, ne peut, comme je l'ai dit, venir qu'à la ſuite des progrès de la raiſon, non pas dans quelques individus, mais dans la maſſe générale de la ſociété; principe que j'ai toujours conſidéré dans la révolution. Et en effet, que ſerviroit-il d'anticiper ici ces progrès? Sous le deſpotiſme même, la perſuaſion devoit précéder les meilleures lois, ſi on ne vouloit pas qu'elles reſtaſſent ſans exécution. Tout le mal n'a pas même été ſenti, dans la réforme dont il s'agit ici, par la plupart de ceux qui l'appuient avec le plus de chaleur. Ils n'ont vu que des vices moraux à déraciner; j'y vois le germe même de nos infirmités corporelles, de la plupart au moins, à détruire. Mais de quelque importance qu'il ſoit d'éprouver de nouvelles méthodes pour l'éducation, une fanatique violence ne ſerviroit qu'à les faire haïr & à tourner les cœurs contre le régime de la liberté.

Je crois donc travailler utilement pour elle, & lui gagner cette perſuaſion ſi néceſſaire, en publiant le fruit & le réſultat ſommaire de pluſieurs années d'étude opiniâtre des

---

cial, & inſéré dans la Chronique du mois de juin 1792, où j'ai donné la première fois, ſur la *médecine*, les idées qui, à mon avis, doivent diriger le gouvernement dans l'enſeignement ſupérieur de cette partie, ainſi que dans celui des autres ſciences.

maux qui affligent, par légions, l'humanité. En effet, *si leurs causes éloignees & très-souvent même leurs causes prochaines doivent évidemment être imputées à l'éducation*, en prenant ce mot dans son acception la plus étendue, qui embrasse tout le développement physique & moral de l'homme, *il faut bien en chercher le remède dans la réforme de tout ce qui corrompt & déprave ce développement.*

Telle est la conclusion que je voulois que l'on tirât de la démonstration de ma proposition. Sans doute on me pardonnera, puisque l'occasion s'en offre dans ces temps d'exaltation, de méfiance & de calomnie, où il semble qu'il y ait une trame ourdie par les ennemis de la liberté, pour perdre les premiers amis du peuple & de l'humanité; sans doute, dis-je, on me pardonnera de m'honorer de cette preuve de la pureté des sentimens qui ont animé ma jeunesse, & de l'indépendance de mon ame, qui dès-lors, me faisoit mépriser la fortune, & ne trouver de plaisir que dans la recherche de la vérité & les combats que je pouvois livrer à l'erreur.

En présentant à la Convention nationale, & en faisant par-là connoître ce premier essai de mes efforts pour aider l'homme à sortir de l'état d'abrutissement où il me paroissoit plongé sous l'ancien régime, j'ai encore eu pour motif de le faire pénétrer jusques au sein même des pays

aſſervis que les deſpotes arment contre nous. J'ai penſé, depuis long-temps, qu'un moyen sûr d'y faire dans peu triompher les vérités politiques, ce feroit de les mêler aux autres vérités ſcientifiques, de les incorporer avec les connoiſſances ordinaires & indiſpenſables, de les attacher tellement aux progrès qu'il eſt facile, ſous le régime de la liberté, de leur faire faire, que leur inoculation dans les pays que l'inquiſition ſurveille d'avantage, fût inévitable.

Le commerce des ſciences, des lettres & des arts reſte indépendant & libre par toute la terre, malgré les barrières des deſpotes. S'il s'inſinue de lui-même par-tout, comme l'eau dans les entrailles de la terre, que n'eût pas opéré une ſage politique, qui auroit cherché à faire prendre, à la vérité, à l'intérêt vrai des peuples, tout leur aſcendant, dans la balance de l'opinion de l'Europe, en l'inondant, dans ce deſſein, des riches productions du génie? Il falloit ſeulement confier l'exécution de ce plan à des hommes capables de le conduire, & prêter, pour la République, au commerce de la librairie la vingtième partie des milliards qui ont été répandus & dilapidés ſans fruit.

Cette idée, trop mépriſée dans les comités où je l'offrois dès le mois d'octobre (1), eſt ſans doute ici d'une

(1) Voyez les §. VII, IX & X de l'écrit que je fis diſtri-

application bien peu importante; cependant j'ofe dire que, quel que foit le mérite de la production de ma jeuneffe, que je fais revivre, ceux qui favent combien les moindres écrits fur la médecine, circulent en Allemagne & dans tout le nord, avoueront qu'elle peut y fervir. Cet exemple fera au moins imaginer ce que l'on pourroit efpérer du fyftême de conduite que je préfente de nouveau, & auquel les efprits qui, aux diverfes époques, ont dirigé les affaires publiques, dans leur éloignement funefte & leur mépris pour les moyens empruntés des lumières & de la philofophie, ont été loin, jufqu'à préfent, de vouloir fe prêter.

On me pardonnera donc, à caufe même de fon peu d'importance, d'offrir ici cet effai en latin, comme je le fis paroître, il y a dix ans, dans les écoles, en y joignant à côté le français. Je ne redoute point la méchanceté des critiques qui voudront y voir autre chofe qu'une vérité palpable aujourd'hui pour tous les efprits, mais qui ne l'étoient pas de même, quand je m'en occupai. Je ne le préfente enfuite que comme une nouvelle preuve de la folidité des fentimens qui m'attachent à la liberté.

---

buer à la Convention, au milieu d'avril dernier, *Bafes fondamentales de l'inftruction publique, &c.*, & ceux qui précèdent la *Déclaration des devoirs de l'homme, des principes & maximes de la morale univerfelle*, que j'ai dernièrement propofée.

Mais une expoſition faite depuis ſi long-temps, des reproches que méritoit l'ancien ordre de choſes, & le tableau des degrés par leſquels il conduiſoit l'homme, dès le berceau, à la brutalité, à l'aſſerviſſement, même à une mort prématurée, ne peuvent que déterminer les bons citoyens, non ſeulement à ne point contrarier, mais même à favoriſer de tout leur pouvoir les nouvelles inſtitutions pour l'éducation, quelque éloignées qu'elles puiſſent être des idées communes. Ce ſont des eſſais néceſſaires pour tirer l'homme de la profonde misère, où, dans preſque tous les pays, excepté peut-être, à quelques égards, dans les forêts heureuſes du Canada & du monde encore ſauvage, il n'a ceſſé, juſqu'à préſent, de vivre, accablé d'habitudes vicieuſes, d'ignorance & de préjugés.

C'eſt, dira-t-on, une choſe de peu d'utilité, dans les circonſtances actuelles, où la diſſention des eſprits plonge la république dans de ſi grands troubles. Mais elle peut concourir, de loin au moins, à les accorder. Car c'eſt dans des momens comme ceux où nous ſommes, qu'il doit être utile de rappeler les hommes à leur propre misère! & quel tableau ſeroit plus propre à arrêter les effets funeſtes des paſſions, à éteindre les jalouſies, à abattre l'orgueil & l'égoïſme, à faire revenir de toutes les idées exagérées & folles, & à réchauffer en même temps les cœurs par le véritable amour de la liberté, que celui des maux qui entourent nos premiers ans, moiſſonnent la

moitié au moins de l'espèce avant qu'elle soit développée, & répandent sur toute la vie les infirmités qui l'accablent & qui bornent notre existence à un tel point, que rien, quand on la considère ensemble, ne paroît plus insensé, que les tourmens que nous y ajoûtons encore, par nos sottises, par nos injustices & nos fureurs ?

J'ai, depuis long-temps, comme je l'ai dit, conçu l'idée de faire servir le développement des sciences à propager les principes de la liberté, & à inspirer aux peuples le dégoût qu'ils devroient avoir par-tout, pour le régime despotique. Mais aucune science ne m'a paru autant se prêter à ce dessein, que la médecine ; & c'est ce qui me dicta l'écrit, sur elle, que je viens de citer. J'y ai développé ce dont je suis convaincu, que la médecine d'un peuple véritablement libre, doit être toute différente de celle d'un peuple esclave, & que chez le premier seulement, cette science peut être débarrassée de la superstition & du charlatanisme qui la deshonorent depuis sa première existence.

Mais il faudroit, selon moi, à cet égard, faire devancer la nouvelle doctrine, par les progrès de la raison publique ; car sur la médecine, comme sur la religion, je tolérerois l'incrédulité, avec aussi peu de peine que personne, si la plupart de ceux qui s'en targuent,

en étoient moins méchans, moins ignorans, moins remplis d'erreurs & de préjugés. Ce que j'admire, ſur-tout, & qui m'a ſouvent fait ſourire de pitié, ce ſont de mes confrères en médecine, que j'ai vus dans les écoles, être à l'âge où il reſte encore de la candeur & de l'ingénuité, & quand leurs études n'avoient que la vérité pour objet; que j'ai vus, dis-je, alors, de parfaits incrédules pour les drogues & la manière dont la pratique ordinaire les diſtribue, les emploie, & qui ſont devenus depuis des praticiens *ordinaires*, & en même temps des académiciens pleins d'aſſurance dans l'art trompeur qu'ils mépriſoient, mais qui fait aujourd'hui leur fortune. Comment expliquer ces métamorphoſes? tout ſimplement; par les illuſions de l'intérêt, par la force des opinions erronées, celle de l'exemple, des inſtitutions anciennes, vicieuſes, & par la multiplicité des misères humaines, dont ils n'ont point été capables de voir, les premiers, les véritables cauſes, dans le deſpotiſme & tous les vices, tous les maux que la tyrannie engendre. Car s'ils l'ont vu, ils n'ont au moins point eu le courage de l'annoncer franchement aux hommes, en ſe refuſant d'être, pour le vil intérêt de la fortune, les complices muets de leurs préjugés, de leurs erreurs, de leur aviliſſement & de l'oppreſſion qui les dégrade.

Auſſi, eſt-ce encore un de mes motifs de publier la diſſertation de médecine que j'offre ici. Toute imparfaite qu'elle ſoit, je ne crois pas qu'on puiſſe la lire avec quel-

qu'attention, ſans reconnoître une foule d'erreurs que les médecins eux-mêmes ſemblent entretenir, avec leſquelles au moins, leur ſilence ou leur inertie ſemblent conniver, quand ils ne ſont pas les premiers à les combattre, à les découvrir & à publier les conſéquences pernicieuſes qui en dérivent, pour la ſanté des individus & la conſtitution même générale de l'eſpèce.

C'eſt ſans doute ce qui alluma, contre les médecins, la colère de l'ami le plus fervent des hommes. Il ne put pardonner à tant d'êtres jouant dans les cours les importans, & tout infatués de leur ſavoir, de ne pas prêcher hautement que le deſpotiſme, la tyrannie *de toutes les eſpèces*, l'ignorance & les préjugés tiennent ſeuls l'urne fatale & inépuiſable, d'où découlent preſque tous les maux qu'ils prétendent guérir.

Les tyrans en effet, comme ceux qui les imitent, n'échappent jamais aux maux phyſiques, que produiſent à la fin les paſſions cruelles, auxquelles le pouvoir ou des violences arbitraires les abandonnent. Au ſein de l'aiſance & au milieu des ſuccès les plus brillans, parmi les plaiſirs de la vie, leur iraſcible orgueil, leurs haines cruelles, leurs dépits amers, leurs inquiétudes continuelles, les abus & les excès auxquels les porte le mépris de la raiſon & des principes, les rendent la proie de toutes les infirmités. Malgré les médecins impoſteurs, qui trompent

& flattent lâchement ceux qui les paient, leur visage pâlit, il se sillonne ; leurs cheveux blanchissent, tout leur corps jaunit & les infirmités les assaillent, les maladies les moissonnent, avant le temps. Leur vie, comme leur mort, seroit presque toujours un avertissement terrible pour les hommes, s'ils savoient y lire.

Qui devoit donc dénoncer au genre humain les despotes, l'ignorance, les tyrannies de toutes les espèces, si ce ne sont les médecins, qui font de l'homme leur étude unique, & qui tous les jours, chez le pauvre & chez le riche, chez le citoyen foible & chez le plus puissant, sous le chaume & les lambris, contemplent les misères humaines, qui n'ont évidemment d'autre origine que la TYRANNIE, l'ERREUR & l'ESCLAVAGE.

La médecine, telle qu'elle est considérée, même dans le monde savant, que pouvoit-elle donc paroître à celui qui médita profondément sur l'origine de tous les maux qui affligent l'espèce humaine, & qui fut au moins le plus affecté de son malheur ? J. J. Rousseau sentit bien & il se convainquit facilement, que nos maladies dépendent de causes éloignées & prochaines, auxquelles ne remontent jamais la tourbe de nos médecins.

Il eut tort, peut-être, de ne pas étudier avec plus de profondeur la pratique de leur art. Il auroit bien mieux

démaſqué ceux qui l'exercent ſans principes, & très-ſouvent ſans y croire. Mais il avoit tout dit, en prêchant la liberté, en la faiſant connoître, en la faiſant aimer. Il ſe contenta d'ajouter, ce qui fut encore mis au nombre de ſes paradoxes, que la confiance dans les médecins & leur art, eſt une eſpèce de ſuperſtition, dont il importe de détromper les hommes; que cette ſuperſtition les rend puſillanimes, parce qu'elle leur ôte la confiance qu'ils doivent avoir dans la nature; qu'elle déprave nos habitudes, nos goûts, nos plaiſirs, nos connoiſſances mêmes; qu'elle noircit l'idée que nous nous formons des objets qui nous entourent; enfin, qu'elle nous écarte des véritables ſources de la vigueur & de la ſanté. Les médecins, diſoit-il, ont beau faire tous les jours des milliers de victimes; leurs plus grands ſuccès ne conſiſtent qu'à pallier quelques maladies, & à faire marcher des cadavres: les riches peuvent ſeuls, par haſard, en recevoir quelques bienfaits, quand ils ne ſont pas dupes eux-mêmes de leurs promeſſes; la multitude, plus particulièrement victime de leur art trompeur, eſt toujours inévitablement ſacrifiée aux abus qu'il entretient: n'importe; tous attendent leur ſalut de l'art, & jamais de la nature; ils accuſent continuellement cette mère commune, au lieu de n'eſpérer rien que de ſes lois: il ſemble qu'il n'auroit été donné à l'homme, de pouvoir les étudier, que pour les admirer ſans les ſuivre, & ſe rendre plus miſérable!

Il eſt temps que ces paradoxes du premier apôtre de la liberté ſoient reconnus pour des vérités démontrées & inconteſtables. Je puis être utile ſous ce nouveau rapport, en publiant cet eſſai, que je ne compoſai que pour les faire reſſortir. Quelque indulgence dont il ait beſoin, que j'ai droit d'attendre & que je réclame, peut-être ſervira-t-il l'humanité dans ce moment, où des livres élémentaires ſont à faire dans toutes les parties, & où il eſt ſi déſirable de ramener celle dont il s'agit ici, la MÉDECINE, aux principes les plus propres à nous régénérer.

Qu'on ouvre enfin des méthodes nouvelles à ſa pratique; qu'elle ſoit un moyen de changer les mœurs, les habitudes. On peut aujourd'hui la rendre preſque diſſemblable de l'ancienne, & faire qu'elle ſoit maintenant auſſi ſûre, qu'elle étoit incertaine & problématique. Ce changement deſirable ſera ſecondé par le progrès des ſciences phyſiques, autant que par l'ébranlement actuel de tous les préjugés; & à cet égard même, ce travail peut encore ſervir, quoiqu'écrit pluſieurs années avant qu'on pût même preſſentir notre révolution.

F. LANTHENAS.

DISSERTATIO MEDICA

Solemni agitata diſputatione, in antonianis medicorum Remenſium ſcholis, die lunæ decimâ-tertiâ ſeptembris, 1784. M. Desiderio le Camus, doctore medico, profeſſore Antoniano, præſide.

AN OMNIUM MORBORUM CAUSÆ PRÆDISPONENTES, IMÒ SŒPISSMÈ CAUSÆ PROXIMÆ, EDUCATIONI ADSCRIBI DEBEANT?

§. Ier.

Expoſitio.

PERSPICACIBUS oculis naturam cùm contemplamur, ſeu in ortu, ſeu in vitâ aut denique morte, nihil aliud videmus, quàm certis ſub legibus evolutionem : quæ leges dignæ ſanè quas miremur, omnique curâ intueamur, prorsùs ad uſque ſummam perfectionem cujuſcumque in-

PROPOSITION

Soutenue dans les écoles de médecine de Reims, le 13 ſeptembre 1784, ſous la préſidence de D. LE CAMUS, *médecin & profeſſeur de ces écoles.*

LES CAUSES ÉLOIGNÉES DE TOUTES LES MALADIES, ET LE PLUS SOUVENT MÊME, LEURS CAUSES PROCHAINES, DOIVENT ÊTRE IMPUTÉES A L'ÉDUCATION.

§. Ier.

Expoſition du ſujet.

UNE contemplation approfondie de la nature ne fait voir, dans la naiſſance, la vie & la mort de tous les êtres, qu'un ſimple développement ſoumis à des lois certaines. Ces lois, qu'on ne ſauroit aſſez admirer & qu'on doit étudier ſans ceſſe, tendent toutes à faire arriver cha-

dividui proferre evolutionem, omnemque fortuitò obvenientem, fortiter ac quantùm ipſis licet, repellere perturbationem, conantur. Nec non & animal quod tutelâ ipſarum protegitur, quamvis acerrimis conflictibus obnoxium, ipſis legibus dum modò audiat, ortûs, vitæ ac mortis periodos, perfectè ac ferè ſine dolore, aſſequitur.

Quodnam verò genus prædictâ evolutione perfectiori pollere poſſet, niſi homo, ſi ipſam quâ ſolus gaudet rationem, ad depellenda naturalia diſcrimina, cœteris animantibus nullâ vi arcenda, adhibere unicè vellet; ac contentus ipſa tutelâ quâ carent bruta animalia, ſub ipsâmet placidè ac moderanter agere dignaretur in omnium functionum æquilibrio, quo mediante apud ipſum ſine impedimento leges quibus exiſtit, operarentur, ac ex ipſarum actione, opus eximium, quale natura ſemper producere avet, promeretur?

que individu à sa plus grande perfection, & à réparer, autant qu'il est possible, ce que des causes accidentelles peuvent y déranger. Aussi, malgré les chocs les plus violens, l'être qu'elles protégent, s'il leur reste entièrement soumis, suit-il parfaitement & presque sans douleur les périodes de la naissance, de la vie & de la mort, auxquelles il est soumis.

La guerre perpétuelle que se font les êtres dont l'existence est attachée à la destruction perpétuelle les uns des autres, les élémens mêmes au sein desquels ils sont confiés, & qui semblent quelquefois confondus pour leur perte, depuis des temps immenses, n'ont pu détruire l'effet de ces lois immuables, qui président à la vie : nos champs sont émaillés de fleurs aussi belles; nos bois sont peuplés d'oiseaux, d'insectes, d'animaux aussi légers, aussi variés, aussi robustes; nos eaux sont remplies d'une aussi prodigieuse diversité d'espèces; tous les êtres, en un mot, qui animent à nos yeux la nature & qui lui sont soumis, sont aussi parfaits qu'au beau jour où elle les vit tous éclore.

Eh! dans quelle espèce d'êtres devroit-on voir ce développement des lois de la nature, plus parfait & plus constant que dans l'homme, si la raison dont seul il jouit, pouvoit n'être employée qu'à écarter de lui les dangers, les chocs naturels auxquels tous les animaux restent exposés; & si, content de cet abri qui leur manque, il pouvoit s'y tenir dans cette douce tranquillité, cette paisible modération, cet équilibre, en un mot, qui laisseroit agir en lui, sans contrainte, les lois par lesquelles il existe, & ressortir, de leur action, un ouvrage parfait,

Sanitatem ſuo cum compare gaudium, in omni ætate, ex eo ſtatu placido, quieto & eo equilibrio omnium, ſeu corporis ſeu mentis, functionum unicè pendere, quid certius, quid evidentius? Verùm enim verò, ipſum illum ſtatum omninò turbandum non eſſe, per omnia evolutionis ſpatia, ut ſanitas cæteris ætatibus adeſſe poſſit, hoc nobis demonſtrandum venit, oſtenſuris aliquam malorum ferè innumerabilium partem, quæ prædictam evolutionem arcendo vel vitiando, ſanitatem in ipſo fonte evertunt: ſive obſcuris, tenuibus & ſummoperè fragilibus initiis prima embrionis elementa natura clàm educat; ſive gradatim omnium partium evolutioni feliciter operam det, ipſiſque partibus vim & agilitatem quibus omni contrario niſui in poſterùm reſiſtere poſſint, impertiatur.

In illâ tamen primâ ætate, gens humana quibuſcumque malis eſt magis obnoxia: quippè cùm ex animantibus ſoli, quem miſeri deſpicimus, inſtinctui obedientibus, omnes ferè vitam ſemel cœptam, ad ultimam uſquè periodum feliciter ſervant; homines verò in ſocietate agentes, quartam prolis partem antè primum annum, ter-

tel qu'il eſt dans le plan & le vœu de la nature, de les produire tous?

Que la ſanté & le bien-être qu'elle donne, dépendent dans tous les âges de cet état de tranquillité, de modération & d'équilibre de toutes les fonctions du corps & de l'ame; quoi de plus certain & de plus évident? mais que cet état ne doive abſolument pas être troublé dans tous les âges du développement, pour que la ſanté puiſſe exiſter dans tous les autres, c'eſt ce que nous nous propoſons de démontrer, en eſquiſſant une partie des maux qui, en l'arrêtant ou le viciant, détruiſent la ſanté dans ſa ſource; ſoit que par des commencemens cachés, délicats & foibles, ſi faciles à déranger & à détruire, la nature produiſe en ſilence les premiers élémens de l'être qu'elle fait naître; ſoit que graduellement elle s'occupe, avec énergie, du développement de toutes ſes parties, ou qu'elle travaille à leur donner la force & la ſoupleſſe qui doivent les mettre en état de réſiſter à tous les chocs auxquels, dans un autre âge, elles pourront être expoſées ſans danger.

C'eſt dans ce premier âge cependant, que l'eſpèce humaine exiſte le plus péniblement! Auſſi, tandis que parmi les animaux livrés à leur ſeul inſtinct que nous mépriſons, preſque tout ce qui a eu une fois vie, la conſerve& la termine heureuſement, les hommes réunis en ſociété voient ſuccomber, ſous une multitude de maux innombrables, le

tiam antè secundum, dimidiam antè octavum, duasque ferè tertias antè perfectam explicationem, innumero morborum agmini succumbere vident (1). Si è tertiâ parte superstite, qui languentem vitam jam ducentes, ultima fata mox sunt obituri, aut plurimis chronicis morbis infestandi, deducuntur; vix tùm aliquot fortunatos reperire erit, qui voluptates unicuique ætati à naturâ dispensatas ac multimodis variatas potiti, sine morbis, sine amaritudine, ac ferè sine dolore, secundùm naturæ instituta, vitam finiant.

Quaproptem, cùm apud humanum genus tantùm, ferè duo tertiaria, miserè enecata nondùm exacto evolutionis tempore, videamus, partem verò quæ istam periodum assequitur, jam ferè prorsùs myriadum morborum se-

---

(1) Le quart du genre humain périt, pour ainsi dire, avant d'avoir vu la lumière, puisqu'il en meurt près d'un quart dans les premiers onze mois de la vie, & que dans ce court espace de temps il en meurt beaucoup plus au-dessous de cinq mois, qu'au-dessus.

Le tiers du genre humain périt avant d'avoir atteint l'âge de vingt-trois mois, c'est-à-dire, avant d'avoir fait usage de ses membres & de la plupart de ses autres organes.

La moitié du genre humain périt avant l'âge de huit ans un mois, c'est-à-dire avant que le corps soit développé & avant que l'ame se manifeste par la raison.

Les deux tiers du genre humain périssent avant l'âge de trente-

quart de leur race, avant un an ; le tiers avant deux ans ; la moitié avant huit, & presque les deux tiers avant d'avoir acquis un entier développement. Si du tiers restant, on soustrait alors ceux qui traînent déja une vie languissante, qui vont être moissonnés par une mort prématurée, ou qui seront bientôt attaqués de mille maladies chroniques, à peine trouverons-nous quelques individus privilégiés, qui parcourent leur carrière sans maladies, comme le vouloit la nature, & avec les plaisirs dont elle a rempli chaque âge & qu'elle a variés à chaque période.

Si nous voyons donc, dans l'espèce humaine seule, presque les deux tiers de ce qui a eu vie, périr misérablement avant d'avoir acquis la force d'un entier développement ; & si le tiers qui l'atteint, est déja presque

---

neuf ans ; ensorte qu'il n'y a guère qu'un tiers des hommes qui puissent propager l'espèce, & qu'il n'y en a pas un tiers qui puisse prendre état dans la société.

Les trois quarts du genre humain périssent avant l'âge de cinquante ans, c'est-à-dire avant d'avoir rien achevé pour soi-même, peu fait pour sa famille, & rien pour les autres. *Hist. nat. de* BUFFON, *tome V*, *page* 101, *édit*, *in*-4°.

Des tables données par *Simpson*, en 1742, & qui ont servi à Buffon pour donner ces résultats, firent connoître que la moitié des enfans nés à Londre, mouroient avant d'avoir atteint l'âge de trois ans, & depuis, probablement, cette proportion n'est pas changée.

mine contactam; nonne tantam malorum ſcaturiginem noſtris anxiis ac imprudentibus curis meritò adſcribemus? Quippè cùm adventitiis periculis ſubvenire putemus, ignorantiâ ac præjudiciis obruti, ipſiſmet intempeſtivis conatibus, debilem ac immaturam prolem omninò enecamus. Quicumque igitur communiores morborum cauſas cognoſcere vellet, has certè ab illo necessum habet repetere tempore, quo major hominum pars multigenis ſuccumbit malis, ab ipſo ſcilicet evolutionis ſpatio.

Ad hunc igitur finem conſequendum, jam nunc illam vitæ periodum, quâ durante corpus adoleſcit ac invaleſcit, quatuor in partes ſeu tempora diſpeſcimus. Primum, dicemus geſtationem; huic proximè ſequentem, ad ſeptimum uſque annum, infantiam; tertium, ad decimum tertium

généralement infecté des germes de mille maladies, contractés dans cette première période, qui semble partager la vie en deux temps égaux, n'est-ce pas des soins même de notre inquiète prévoyance que naissent tant de maux? Notre raison, en voulant écarter quelques dangers naturels, marchant dans les ténèbres des préjugés & de l'ignorance, souvent orgueilleuse jusqu'à vouloir corriger & embellir l'ouvrage de la nature, faute de s'apprécier, d'estimer ce qu'elle peut & ce qu'elle doit s'abstenir de prétendre, n'étouffe-t-elle pas, par ses soins même, mal-entendus, l'être foible & délicat qu'elle prétend protéger? Certes, si nous voulons connoître les causes les plus générales des maladies, nous ne pouvons mieux faire que de les rechercher dans l'époque où la plus grande partie du genre humain succombe à ses misères; où le développement ayant lieu, s'il reste imparfait, les obstacles qui l'ont empêché sont autant de causes de destruction qui se développent ensuite, & où la force étant ajoutée à ce développement, si elle est soustraite aux parties qui devoient en être fortifiées, leur foiblesse & les maladies qui en résultent après, doivent être rapportées aux mêmes causes qui l'ont écartée ou vainement dissipée.

Pour cette recherche, nous diviserons cette première période de la vie, pendant laquelle le corps se développe & se fortifie, en quatre temps. La gestation sera le premier; l'enfance, jusqu'à sept ans, le second; le développement de la puberté, jusqu'à treize, le troisième; & le

annum, pueritiam; ac tandem quartum, adolescentiam, ad vigesimum primum juxtà quosdam physiologos, ad vigesimum quintum, ut aliis placet; quæ ultima periodus justis limitibus non præfinitur, quamque extendere quantùm fieri potest haud absurdum puto (1).

Nunc verò quid nostro concludendum sit examine ut videamus, cunctas vitæ periodos lustrare nobis necessum est, quas amplecti ac sibi subjicere debet EDUCATIO, ad performandum hominem tùm physicè, tùm moraliter, omnibus suis numeris absolutum. Quem quidem finem si assequatur educatio, tunc sanè tantùm naturæ superat opus, quantùm miserè huic inferior est, si malè impensis curis, malorum catervam imminentium non arceat ipsa, sed è contrà proferat.

(1) Certissimus vitam, quantùm natura sinit, producendi modus, foret ut in septentrionalibus regionibus nasceremur; ibi, quoad fieri posset, evolutio differretur; eâ demùm exactâ, ad meridionales mox descenderemus, prout ultimi anni vivificatione indigerent.

quatrième enfin sera l'adolescence, jusqu'à vingt-un ans, suivant quelques physiologistes ; jusqu'à 25, suivant d'autres ; terme qui varie & qu'il est utile, qu'il est desirable de reculer le plus qu'il est possible (1).

Pour arriver au résultat d'un examen approfondi de cette question, *si les causes éloignées de toutes les maladies, & même le plus souvent les causes prochaines, doivent être imputées à l'ÉDUCATION*, nous avons à parcourir tous les temps de la vie, que l'éducation, prise dans le sens le plus étendu, doit embrasser & soumettre à sa sagesse, pour former, loin de la nature & au milieu des sociétés, des êtres parfaits au *physique* & au *moral.* Si elle atteint le but qu'elle se propose, sans doute alors son ouvrage est autant au-dessus de celui de la nature, qu'il reste malheureusement au-dessous, si

(1) Le moyen certain d'alonger la vie autant que la nature des choses le permet, ce seroit de naître dans les régions septentrionales; d'y vivre tout le temps du premier développement, & de le retarder, d'en alonger l'époque, autant qu'il seroit possible; de se rapprocher ensuite, peu-à-peu, des pays méridionaux, & d'habiter même, à la fin, vers les plus chauds, selon que, dans les dernières années, on auroit plus de besoin de la chaleur vivifiante du soleil & des sucs nourriciers, sous peu de volume, dont elle remplit les productions des climats voisins des tropiques.

§. I I.

Gestatio.

Prima existentiæ tempora maternis commissa sunt visceribus, ità jubente naturâ, quæ illìc debile adhuc suum opus munivit involucris, ibìque velut inclusit mœniis, benignum inter humorem, cujus resistentia & mobilitas, dùm adversùs circumjecta viscera tenerum protegunt fœtum, hunc etiam ab exteris percussibus tuentur, ac interìm nec ejus evolutionem, neque motus varios impediunt. In hoc verò ceu sanctuario clàm perficitur naturæ opus, insciente ipsâ plerumque matre. Sìc nostram natura feliciter elusit curam, tempore quidem ipso, quo faciliùs turbatur.

ſes ſoins mal dirigés n'évitent point, mais au contraire s'ils font naître les maux qui le font dégénérer.

Nous avons d'excellens livres ſur l'éducation, capables peut-être de faire beaucoup de bien, s'ils étoient plus médités & plus répandus; mais juſqu'à préſent l'éducation n'en a pas reçu généralement plus de perfection. Les peuples anciens, moins raiſonneurs, mais mieux dirigés par leurs inſtitutions publiques & leurs chefs éclairés, réuſſiſſoient beaucoup mieux; auſſi formoient-ils à la patrie des citoyens, & au monde des héros qui étonnent aujourd'hui notre foibleſſe.

§ II.

Temps de la geſtation.

La nature, par une ſageſſe admirable, a confié notre première exiſtence aux entrailles mêmes de nos mères. Dans ce lieu elle a encore pris ſoin de munir ſon ouvrage d'enveloppes, où elle l'a renfermé au milieu d'un fluide dont la réſiſtance & la mobilité, en le protégeant contre les viſcères mêmes qui l'entourent, le défendent encore des percuſſions extérieures, ſans gêner, ni ſon développement, ni ſes mouvemens. Dans ce ſanctuaire, l'œuvre de la nature ſe développe en ſilence, à l'inſçu le plus ſouvent, de celle qui le porte. Ainſi, dans le temps le plus délicat & le plus important, la nature s'eſt heureuſement dérobée à nos ſoins meurtriers.

Vitam autem impuram, aut imperfectam in novum individuum, contabefacti aut debiles parentes si infuserint, illìc opus suum, si quid deficit, reparare natura properat; quæ nisi impediretur, forsàn vegetem ac sanam prolem ex imbecillibus aut vitiatis parentibus enasci videremus. Sed heu! quàm aliter evenit! vix etenim in maternum uterum infunditur embrio, ut actu ipso quo inibì deponitur, circumstantiisque comitantibus jàm modificatus, variè variis gestantis motibus, tùm animi, tùm corporis, agitatur.

Jam verò in statu omnium functionum æquilibrii adeò matri nécessarii, mirè evolvitur novus hospes, secundùm naturæ leges; quæ tantò faciliùs tunc temporis vitia, si quæ sint, reficere & opitulari vi & energiâ suâ possunt, quantò minorem stabilitatem omnes fœtûs partes obtineant. Sed si status ille æquilibrii evertitur, cùm corpus vel animus perturbatur; tùnc fœtus, feliciter conceptus, deterior fit, aut vitia jàm accepta æquè propagantur.

Sìc majore in parte, de pignore sibi credito spondet mater. Sic virtutum è quibus ille physici ac moralis æquilibrii status pendet, necessitas ipsi patet. Felices! quæ om-

Si des pères débauchés ou infirmes n'ont fait couler dans un nouvel être qu'une vie viciée ou imparfaite, la bienfaisante nature s'efforce de rétablir ce qui manque à son ouvrage; & si elle n'étoit plus dérangée, peut-être pourroit-on encore voir naître un enfant vigoureux & sain, de parens languissans ou viciés. Mais à peine existe-t-il dans les entrailles de sa mère, que, modifié déja par l'acte qui l'y dépose ou plutôt qui l'anime, & par les circonstances qui accompagnent cet acte, il l'est à chaque instant par le physique & le moral de celle à qui il est confié.

Dans l'état d'équilibre entre toutes les fonctions, si essentiel à l'état de mère, ce nouvel être se développe suivant toutes les lois de la nature: leur force & leur énergie peuvent alors d'autant mieux corriger, rétablir & développer, que tout a encore moins de consistance dans cet être qui leur est soumis. Mais si le physique ou le moral de la mère, ou tous les deux ensemble, sont dans le désordre, l'être heureusement conçu, se dégrade, ou les vices déja reçus dans la première organisation, se développent en même raison, & s'étendent avec d'autant plus de facilité.

Ainsi la mère répond en plus grande partie du dépôt qui lui est confié: ainsi se fait sentir, chez elle sur-tout, le besoin des vertus qui lui assurent cet équilibre physique

nibus plenæ functæque virtutibus, summum honorem, venerationemque merentur; felices! inquam, si, absurdo barbaroque vestimento, quo, omnibus invitis naturæ cautionibus, obteruntur contorquenturque earum fructûs partes; diuturniori quiete; subito nimioque exercitio; vigiliis; laboriosis honoribus, officiis, quæ societas sibi malè arrogat, quibusque immunes fieri aut nesciunt, sæpiùs nolunt; insipienter selectis, aut intempestivè sumptis alimentis; aëre sine elatere, quem sæpiùs inspirant, aut opulentiæ suffimentis, aut miseriæ exhalationibus corrupto; immanibus denique laboribus, quibus adamanteâ multæ subjiciuntur necessitate, spes, moribus puris eximiisque virtutibus excitatas, jure tamen deceptas, non videant.

Felices si earum fructus post aliquot conceptionis hebdomadas, in indigestâ exsolutus mole, miserè non abortiatur; aut ad maturum partum perventus, earum stupefactæ demissæque caritati, languentem contortumve non præbeat infantem. Parentum culpâ infelicitati destinatus, eorum sanè mereretur commiserationem; sed impiâ summâque mentis cæcitate, eorum dedignationem quàm sæpissimè solùm sentiet!

Felicissimæ iterùm pietate insignes matres! si omnibus his malis forte vitatis, impostor, ignarus, inutilis nec non impudens creditus *Adjutor*, indecentibus,

& moral, qui eſt ſi eſſentiel à ſon état. Heureuſes celles qui, pleines de ces vertus, ont droit aux égards, à la conſidération, à la vénération publique, ſi elles ne voient pas leurs eſpérances cependant fruſtrées par un habillement abſurde & barbare, autant que peu naturel, qui, malgré toutes les précautions de la nature, écraſe ou tord les membres de l'enfant qu'elles portent; par un repos trop long, une vie trop ſédentaire, un exercice ſubit trop fort, des voitures, des veilles, des repréſentations pénibles, des devoirs qu'on croit dus à la ſociété, dont elles ne veulent ou ne ſavent s'affranchir; par des alimens mal choiſis ou pris à contre-temps; par l'air ſans reſſort qu'elles reſpirent, chargé ou des parfums de l'opulence ou des exhalaiſons de la miſère; par des travaux, enfin, exceſſifs, auxquels une dure néceſſité en ſoumet un très-grand nombre.

Heureuſes ſi leur fruit, ſouvent détaché en une maſſe informe, après quelques ſemaines de conception, ne périt pas miſérablement; ou bien ſi, parvenu au terme ordinaire, il ne préſente pas à leur tendreſſe étonnée, humiliée, un enfant contrefait & languiſſant; être deſtiné au malheur, digne objet au moins de la pitié des parens, & qui, par un aveuglement inconcevable, n'en eſt communément que le vil rebut!

Heureuſes, mille fois heureuſes les meilleures mères! ſi, ayant échappé, par quelque haſard, à tous ces maux, un acoucheur ignorant, impoſteur, impudent, ne vient pas,

periculosis, inutilibusque investigationibus primùm, mox in partu, quasi semper fortuitò exercito, rarissimè necessario, ministerio, in fœtum matremque alterius speciei malorum, quibus ambo sæpissimè involventur, agmina diffusurus non sit (1).

§. III.

Infantia.

Feliciter conceptus infans, faustè in matris visceribus per tempus debitum fotus, prosperè deinceps partus, jàm tot imminentia non vitavit pericula, nisi curante matre, quæ proli integram vitam daret, ejusque sanitati dùm suæ consuleret, dignissimâ. Ille colostrum, ut voluit natura, matris suæ uberibus ebibet. Syrupis purgantibus, quasi tristi omine, medicamentis jàm non submittetur. Genuino lacte, substantiâ scilicet eâdem, quâ priùs in utero matris, nutritus, sanis quibus pollet humoribus assimilabit sanum alimentum. Alienæ matris humoribus, sive serventes fragrantesque, sive etiam sint venenosi, nunquàm nauseans, semper è contrà matri suæ arridens, semper illius blanditiis placatus, nec iram, multò-minùs aversionem, in illius brachiis, manifestabit; naturam nec of-

(1) In artis obstetriciæ lectionibus suis indesinenter inculcat, D. Alph. Leroy, illum magnâ arte callere, qui paululùm ac numquàm intempestivè agit. Idem in frequentissimâ praxi, cum D. Hunter, Londini, semel forcipe usus est, semperque illum esse inutilem contendit.

par des recherches pénibles pour la pudeur, précoces, dangereuses ou inutiles, & bientôt par des manœuvres très-rarement nécessaires, & presque toujours exercées au hasard, verser, sur la mère & sur l'enfant, un déluge de maux d'une autre espèce, qui les enveloppera tous les deux (1).

§. III.

Temps de l'enfance jusqu'à 7 ans.

L'enfant, heureusement conçu, heureusement porté dans les entrailles de sa mère, heureusement mis au jour, n'aura déja échappé à tant de dangers, que par une mère digne de lui donner une vie entière, & de pourvoir efficacement à sa propre santé, en assurant celle de son fruit. Elle lui donnera sans doute le premier lait qui coulera de ses mamelles. Extrêmement séreux dans ces premiers jours, & préparé par la nature suivant ses vues, cet aliment, le premier que l'enfant doive prendre, le dispensera d'être déja soumis, comme par un mauvais présage, aux médicamens, par des sirops purgatifs que la pratique ordinaire croit nécessaires. L'enfant, continuant ainsi de recevoir de la mère qui l'a conçu,

(1) Alphonse Leroi, dans ses leçons sur l'art des accouchemens, ne cessoit de rappeler, lorsque je les suivois, que celui-là étoit très-habile, qui agissoit très-peu, & qui n'agissoit jamais mal-à-propos. Il ajoutoit que dans une pratique étendue, de même qu'Hunter, médecin accoucheur de Londres, très-connu par ses ouvrages, il ne s'étoit servi qu'une seule fois du forceps, & qu'il l'avoit reconnu être toujours inutile.

ſendet, nec obſtupefaciet, ſinum quo nutritur, verberando. Contrà in ipſo, eodem calore qui ei vitam dedit, molliter incaleſcet; in longitudinem excreſcent membra; omnes ſe explicabunt partes; ut vere nòvo, foventibus lenibus zephiris, folia involucris ſe evolvere ac extendere, floremve ſe explicare, videre eſt. Malè natis, alieniſve ab matribus nutritis tàm acerbam tàmque periculoſam dentium explicationem, cum illâ naturæ operationum quibus nihil officit, facilitate, tranſibit ille.

Felix equidem! ſi aëris ſine elatere aut corrupti, qui pueros die, ſæpiùs nocte, circumſtat, linteorumve quibus ubicumquè acceptum eſt mollia illa corpora involvere, pernicioſos effectus effugerit! Illa enim barbara lintea infantes privant aëris actione tonicâ, ſummèque ejus ſalutari renovatione, quâ continuò converritur in-

la même nourriture qui l'a développé dans son sein, n'aura à assimiler à sa substance saine, qu'un aliment sain. Ses humeurs, douces, semblables au moins à celles de sa mère, ne le souleveront pas de dégoût, en sentant celles d'une nourrice, échauffées, différentes des siennes, ou même viciées. Il lui sourrira au contraire sans cesse. S'il souffre, s'il crie, ses caresses l'appaiseront. Dans ses bras, il ne connoîtra point la colère, & bien moins encore l'aversion: on ne le verra pas étonner, outrager la nature, en meurtrissant le sein qui le nourrit. Il s'y échauffera avec volupté, de la même chaleur qui lui a donné la vie; ses membres s'alongeront, toutes ses parties se développeront, comme on voit au printemps, aux douces haleines du zéphir, les jeunes pousses sortir parfaites de leurs enveloppes, se déployer & s'étendre dans toutes leurs parties. Le développement des dents, si douloureux, si dangereux dans les enfans mal venus, ou nourris par des mères mercenaires, se fera, chez lui, avec toute la facilité qui suit les opérations de la nature, quand elles ne rencontrent aucun obstacle.

Heureux! s'il échappe aux influences d'un air sans ressort & corrompu, qui remplit presque par tout les lieux où l'on tient les enfans le jour, & sur-tout la nuit, & à celles des langes funestes dont on veut par-tout embarrasser des corps délicats. Ils les privent de l'action tonique de l'air & de son renouvellement salutaire,

ſenſibilis tranſpirationis materies, in primis annis multò magis affluens; aut ſæpiùs perniciosa miaſmata retinentia, inhalantibus porulis numeroſiſſimis, ſpongiæ verè aſſimilandis, magno cum periculo reſorbenda præbent.

Felix iterùm! ſi barbaris vinculis non conſtringantur contorquanturque mollia ejus membra, continuâ immanique conſtrictione non debilitentur, aut qui vinculis undiquè conſtringentibus excitantur immoderatis ſuis clamoribus, ab eorum ſitu non depellantur viſcera! ſi inſipienter luci expoſiti oculi jàm vitiati non fuerint, aut etiàm in perpetuum debilitati ſolo imprudente rapido tranſitu è tenebris in ſplendidam lucem, & vice verſâ; quæ alternatio ſemper viſioni moleſtiſſima eſt, ſed præprimìs nunc illam debilitare, imò etiam, adjuvantibus aliis cauſis, funditùs delere, poteſt! ſi cunarum immani agitatione, quæ in ſtuporem puerum dejicit, cùm ſopiri creditur, cerebrum non omninò perturbetur!

Feliciſſimus dein, cùm jam paululùm adoleverit ætas, ſi adhùc perfectus, nunc ut parentum mera pupa aut citeria, ridiculo moleſtoque non oneretur ornatu, ejus ludis obice, multiplicium causâ proximâ ſollicitudinum, quæ

qui balaye & emporte rapidement les exhalaiſons de la tranſpiration inſenſible, extrêmement abondante dans le premier âge; & en s'humectant ou de la tranſpiration, ou des urines, ou des excrémens, ils enflamment la peau, l'écorchent & retiennent des miaſmes qui, repompés par les pores inhalans, ſi nombreux dans des corps comparables à des éponges, deviennent le principe de tant de maladies inconnues chez les animaux, dont l'origine eſt encore couverte d'obſcurité.

Heureux encore, ſi ſes membres n'ont pas été contraints, & quelquefois tordus par des bandes barbares; ſi ſes viſcères n'ont pas été, ou affoiblis, ou déplacés par un ſerrement continuel, par les cris immodérés, les efforts déſeſpérés d'un être ſouffrant & enchaîné; ſi ſes yeux n'ont pas déja contracté des vices funeſtes par une lumière mal dirigée à laquelle il a été expoſé ſans ſoins ni prévoyance, ou par un paſſage ſubit & inconſidéré des ténèbres à la lumière, qui fatigue toujours, mais qui, dans cet âge, peut déranger extrêmement ces organes; ſi, par un bercement barbare, qui jette l'enfant dans un étourdiſſement funeſte, quand on croit l'endormir, on n'a pas produit les plus grands déſordres dans ſon cerveau!

Heureux l'enfant privilegié que nous aimons à feindre juſqu'alors encore parfaitement conſervé! ſi, vêritable poupée de ſes parens, on ne le couvre pas de vêtemens, de parures ridicules & incommodes, qui

forsân hilaritatem hujus ætatis sanitati, tùnc adeò necessariam, penitùs alterabunt: si angusta calceamenta aut barbara strophia, omnia primæ ætatis fasciarum mala non renovent, imò etiam non augeant; sive pedes penitùs contorqueantur; sive pectus semper incarceratum, retentâ circulatione, suspensâ pectoris explicatione, debilitetur, nascanturque indè cancri, chronicæ tusses, omnesque alii debilium valetudinum morbi; sive ossa ipsa, rachitidis vitio jàm mollita, aut primæ ætatis fasciis jàm disposita, continuâ pressione inflectentur, proportionesque functionibus viscerum utilissimas, imò necessarias, perdant; sive viscera ex situ depulsa, malè functionibus suis functa, omnia pravarum digestionum, nutritionisque aut imperfectæ aut corruptæ, sæpissimè uteri laxati aut depulsi, mala, infaustissima totius vitæ incommoda, pariant!

Felicissimus, inquam, puer septimum annum attingens! cùm vitaverit ipsorum ludorum pericula, quorum maxima

seront un obstacle à ses jeux, empêcheront cette agilité, troubleront cette gaieté qui sont l'heureux partage de l'enfance, & auxquels, à cet age principalement, est attachée la santé ; si ses pieds ne sont pas renfermés dans une chaussure étroite, qui les mutilera & dérangera toute sa frêle machine ; si son tronc, sa poitrine n'est pas serrée dans un corps qui en arrêtera le développement, deviendra le principe de cancers douloureux, ralentira la circulation, fera naître des toux chroniques ou autres maladies propres aux santés délicates, & renouvellera en un mot tous les maux des liens dans lesquels se sont écoulés les premiers jours de son enfance. Les os mêmes seront comprimés : ils se courberont, d'autant plus aisément, qu'un vice rachitique, qui eût peut-être demeuré sans effet sensible, les aura déja ramolis. Les formes, les proportions nécessaires au bien-être des viscères & à l'intégrité de leurs fonctions, s'altéreront : enfin, une pression continuelle, & une disposition souvent contractée au maillot, finiront par déplacer les viscères. Ainsi se préparent les infirmités les plus funestes au bonheur, & les plus incurables qu'on connoisse ; des foiblesses d'estomac, qui annoncent tous les maux des mauvaises digestions ; des descentes qui molestent à chaque instant ; des relâchemens qui sont chez les femmes la cause d'avortemens irremédiables, de stérilité & de maux encore plus grands !

Heureux, & mille fois heureux l'enfant parvenu à sept ans, qui a pu éviter jusqu'alors les maux qui naissent en

pars pro innocentibus vulgò habita, perniciosissimi tamen sæpiùs evadunt, quandò adultos inter, ætate viribusque rudes, nec non infirmitatibus morbisque non raró infectos, & puellos adeò molles & teneros, fiunt! cùm vitaverit etiam imprudentia in sensuum abusu oblectamenta, pueris communia, ad quæ, sæpiùs tristitiâ, tædio, relictione, abusivâque curiositate alliciuntur; sive in ignem candescentem, solem ipsum aut lunam, acutiora, fulgentiora, viciniora, distantiorave objecta, oculos intendant; sive nimis fragosos sonos, fragrantiores odores, ipsamet sternutatoria, alimentave flagrantiora, huic ætati perniciosissima, captent! Felix, iterùm felix puer! qui innumeris vitatis malis, ex nostris vitiosis institutis, ubicumquè sparsis, plùs minùsve ineptè misereque variatis, solùm scaturientibus, salvus incolumisque ætatem infantiæ evadit!

Jàm verò, si felicissimè natus infans, matre suâ etiàm lactatus, pravis nostris institutis & ignorantiâ tot & tanta incurrit pericula; quid eveniet de illo, qui malè natus, mercenariæ matri temerè inconsultèque committitur, sæpè plurium sinus percurrit, imperfectèque aut minimè genuinum alimentum accipit? In tenerrimis annis adeò insulsè

core des badinages mêmes qu'on croit innocens, & qui sont pourtant très-funestes, quand ils ont lieu entre des êtres aussi délicats, & des individus que l'age, le sexe & les manières rendent très-rudes, & qui sont encore souvent affectés d'infirmités tristes ou de maladies contagieuses! Heureux l'enfant qui a échappé dès-lors même, aux abus que la curiosité & l'ennui le portent souvent à faire de ses sens, soit qu'il fixe seulement un feu ardent, le soleil, des objets trop fins, trop près ou trop éclairés; qu'il s'expose à des sons trop bruyans, des odeurs trop fortes, qu'il recherche des alimens savoureux, dont l'usage & le goût lui font ensuite prendre sans répugnance, & même rechercher les liqueurs spiritueuses, qu'on a l'imprudence de lui donner! heureux en un mot, celui qui est sorti de l'enfance, & qui, par un rare bonheur, a pu, jusqu'alors, éviter les effets funestes de mille pratiques vicieuses, qu'il est impossible de décrire, partout répandues, partout variées avec plus ou moins d'extravagance, de préjugés & d'ignorance, & dont chacune qui agiroit constamment, suffiroit seule pour faire dégénérer l'espèce!

Si l'enfant le plus heureusement né, & nourri par sa mère, est exposé encore à tant de dangers, à tant de maux, par nos mauvaises pratiques, nos préjugés & l'ignorance répandue par-tout, que penser de celui qui, né avec de fâcheux germes, est livré sans attention à une mère mercenaire, passe quelquefois dans

nutritus, debilitatur; in corpore ipſo mutationes ſubit, quæ ſæpiùs, privatæ felicitati aut ſocietatis ordini non raro perniciosas, phyſicas moraleſque ſympathias ac antipathias pariunt, quarum ſæpiùs obſcurata latet origo. Vitia verò organiſationi ſuæ jam infuſa, eò magis explicantur, extenduntur que, quòd alieno lacte nutritus, ſimilibus aliiſve invaditur vitiis, quibus creſcunt multiplicanturque mala.

Sic ſæpè, ac præcipuè maximis in urbibus, venerea, rachitidia, arthritidia, ſtrumoſa, ſcorbutica, herpetica, phthiſica, aliaque vira, parentibus nutricibuſque, tot veluti canalibus, in miſerandos infantes effunduntur; quæ mox tot & tàm inextricabilibus modis multiplicantur, ut ſæpiſſimè nihil in medendi arte difficilius occurrat, quàm infantium puerorumque morborum cauſam naturamque enodare.

Triſtis languenſque miſerandus ille, ſicca venenatave ſugit ubera, aut ſæpè chiliferos viſcantes, obſtruenteſve meatus, pultes tantùm accipit. Poſteà imò ſi naturæ ſummâ vi tantam malorum catervam ſuperaverit, è mercenariæ

les bras de plusieurs, & ne reçoit qu'imparfaitement, ou point du tout, la sorte d'aliment que la nature, à cet âge, lui destinoit ? Nourri si bizarrement, non seulement son physique est altéré, & il se fait en lui des changemens qui deviennent souvent ensuite les principes de certaines *sympathies* & *antipathies* physiques & morales, souvent si funestes à l'ordre de la société & si inexplicables ; mais encore les vices qu'il porte dans son organisation se développent d'autant mieux, que nourri d'un lait peu analogue, celui-ci peut être encore imprégné de vices semblables ou différens, qui augmentent ses maux & les compliquent.

Ainsi souvent, & dans les grandes villes sur-tout, les virus vénériens, rachitiques, scrophuleux, gouteux, scorbutiques, dartreux, se réunissent en même temps dans les veines des malheureux enfans, par les parens & les nourrices, comme par autant de canaux, & se compliquent entre eux de tant de manières inextricables, que le plus souvent rien n'est plus difficile dans la médecine, que de reconnoître la nature de leurs maladies, ainsi que la cause de celles qui se développent dans un âge plus avancé.

Triste & languissant, le pauvre malheureux ne suce qu'un mauvais lait ou plus souvent une bouillie plus mauvaise encore, qui invisque & obstrue tous les canaux du chyle, & altère alors bien vîte sa nutrition, le principe

nutricis, præ tigris ipsis erubescendæ, manibus, sæpius & præprimis in maximis urbibus, in alterius quæ eum à mammâ depellat, transit, miserior factus. Istam enim, ut priorem, naturæ invitatione haud excitatam, nec debilitate, nec inopiâ, nec lacrimis, nec singultibus miserrimus commovere poterit.

His priorum annorum novis succedentibus malis, semper constitutionis ab vitiis intricatis, certissimè mox destruetur aut funditùs alterabitur infans. Tunc valetudinarius languensque vultum senilem, colorem pallidum, flaccidas carnes, membra debilia, oculos languentes, animum contristatum, ostendet: si ergò fatum mox non subierit, ætatesque sequentes attigerit, organisatio certè, innumeris morbis prædispositione, in perpetuùm vitiatur; ad quam explicandam minimæ causæ haud impares erunt; aut si sapienti rectâque vitâ illas effugiat, diùque etiam prorogetur ævum, chronici certè ingruent morbi, miserabilemque ejus senectutem cruciabunt.

de

de la vie. Rejeté par ses parens hors de leur sein, dans celui d'une mère mercenaire, quelquefois de plusieurs, (les tigres même, si fidèles à leurs nourrissons, devroient les faire rougir!) le pauvre malheureux, dans les grandes villes sur-tout, passe presque toujours après, dans ceux d'une sevreuse encore plus barbare, qu'aucun instinct ne touche plus, comme sa nourrice, en faveur de sa foiblesse & de ses besoins.

A ces premiers maux qui assiégent l'existence, s'il en succède de nouveaux que ceux d'une constitution viciée compliquent encore souvent, on conçoit comment l'enfant y succombe, ou comment sa santé est totalement détruite. Alors, maladif, sans forces, il reste lent & triste; sa figure est sénile, son teint blafard, ses chairs molles, ses membres foibles; s'il ne périt, s'il passe aux âges suivans, il porte désormais dans son organisation une prédisposition à une infinité de maladies que les premières causes occasionnelles développeront, ou qui iront se terminer, dans un age plus avancé, en maladies chroniques.

I V.

Pueritia.

Quod si mala quibus obruitur infantia, sint numerosissima, non minùs multiplicata forsanque imò latiùs sparsa sunt ea quæ pueritiam, ætatem proximè sequentem, impendent.

Ubicumquè societas, ut aiunt, perpolita est, ubi tamen, sapientium sententiâ, nimia adhùc extat barbaries, ætas illa infantiam sequens, pubertati prævia, opprimitur. Innocentium namque jocorum illa tempestas, quæ oblectamentis patere tantùm deberet, amaritudini è contrà studii ingrati, durorum metui magistrorum, eorumque ineptiis, luctui deniquè, præcocibus ve laboribus, nimis arduis, perniciosis sæpè, submittitur. Ad summum maximumque omnium miseriarum, à rudibus parentibus, juris

§. IV.

Temps du développement de la puberté, jusqu'à 15 ans.

Si les maux qui environnent l'enfance ſont extrêmement nombreux, il n'en manque pas de très-multipliés, & peut-être de plus répandus encore, qui affligent l'âge qui ſuit.

Dans les campagnes, où les maladies ſont moins répandues, où les devoirs de la maternité ſont plus reſpectés, où les enfans ne ſont point attriſtés par l'eſpace étroit & mal-ſain qui les renferme ordinairement dans les grandes villes, on peut ſe rappeler les premières années de ſon enfance avec regret, avec plaiſir; mais par-tout, peu de gens peuvent ſe ſouvenir ſans douleur, de l'âge que nous examinons maintenant, & voudroient en ſubir de nouveau les mortelles épreuves.

Par-tout où la ſociété eſt, dit-on, perfectionnée, mais où, aux yeux éclairés, elle n'eſt encore que trop barbare, on accable cet âge qui ſuit l'enfance & précède la puberté. Saiſon des jeux innocens, où l'on ne devroit avoir à cueillir que des plaiſirs ſans regret, cet âge eſt au contraire paſſé dans l'amertume d'une étude ingrate, dans la crainte de maîtres ſévères, impertinens & capricieux; ou bien il eſt déja ſoumis à des travaux précoces, trop pénibles & ſouvent pernicieux. Pour comble de maux, il eſt encore preſque toujours enſeveli dans les larmes, que

boniqué, nec non æqui, ignaris, triftibus in lacrymis, femper aut ferè, tenera illa ætas detinetur.

Omni fanè ratione habitâ, infantem juvenemque nervis latiùs explicatis, ad peripheriam corporis apertiùs diffufis, fubtiliori molliorique epiderme coopertis, quàm adultum, præditos effe, neminem fugit. Syftema vafculare longè ampliùs in iifdem & circulationem longè vividiorem rapidioremque effe, telam autem cellularem fpongiofiffimam fummèque permeabilem hæc omnia vafcula involvere, vifcera & organa ipfa conftituere, fatentur omnes. Tali verò conftitutione, omnibus agentibus longè magis obnoxios eofdem effe, cùm corpore, tùm animo, inconcuffum manebit.

Quemadmodùm enim minimam contagionem prima illa ætas concipit ante alias, fic minima moralis affectio ætati aliæ indifferens, fenfibilitatem ejus totam excitat, machinamque totam debilitat. Terror quippè anilibus fabulis jocifve apud teneros animos ineptè excitatus; timor, illâ ipfâ ætate, teneri reverentifque amoris loco, incallidè fubftitutus; fempiternæ objurgationes talium principiorum alter effectus; rivalitas invidiaque, præcociffimæ vehementiffimæque, nec non naturaliffimæ, cùm in ipfis tenerrimis domefticis animalibus obfervantur, paffiones, nimiùm fæpè ab iniquis parentibus mediam inter familiam excitatæ; omnia in fummum quibus affici poteft nerveum fyftema, fragiles illas creaturas concutiunt, hilaritatemque

des parens déraisonnables, iniques ou grossiers, font barbarement couler des yeux d'êtres les plus innocens.

L'enfant & le jeune homme, proportion gardée, ont les nerfs beaucoup plus gros, plus épanouis & moins recouverts que l'adulte. Leur systême vasculaire est aussi infiniment plus étendu, & la circulation qui s'y fait, est plus rapide : le *tissu cellulaire* qui enveloppe tous les vaisseaux, les viscères & les organes, est extrêmement poreux, spongieux & souple ; enfin, l'épiderme qui le recouvre jouit d'une finesse, d'une délicatesse bien plus grande que dans aucun âge suivant : dispositions qui les rendent, au physique & au moral, infiniment plus susceptibles que l'adulte.

Comme ils contractent, les premiers, la moindre contagion, de même la moindre affection morale, indifférente à un autre âge, émeut toute leur sensibilité, ébranle tout leur être. Ainsi la peur qu'on a la sottise de leur faire par des contes ou des badinages ; la crainte qu'on a la mal-adresse & la cruauté de vouloir mettre, même à cet âge, à la place d'un tendre & respectueux attachement ; les gronderies éternelles qui sont la suite de tels principes ; la jalousie & l'envie, passions des plus naturelles, des plus précoces & des plus énergiques, qu'on observe même dans les plus jeunes animaux, & que l'iniquité des parens excite si souvent entre leurs enfans ; tout ce qui peut, en un mot, affecter le genre nerveux,

beatitati adeò neceſſariam, nec minus ſanitati, circulatione cui favet, utilem, penitùs ſummo cum periculo ſubvertunt; functiones ſiſtunt; organorum uſus perturbant; ipſa ſæpè in perpetuum contaminant, morborumque demùm, quorum cauſæ remediaque medicis haud philoſophis in obſcuro remanent, principia fiunt.

Jam verò vitalium animaliumque functionum æquilibrium, omni ætate deſiderabile, huic verò ſummè neceſſarium, nihil certiùs ſubvertit, quàm ſtudium, quo anima tota, actioque nervoſa, functionibus omnibus tùm vitalibus, tùm naturalibus, ut optimè efficiantur, permaneant atque roborentur, æqualiter diſtribuendæ, ad purè intellectuales functiones &, ut ità dicam, extrà nosmetipſos, diſtrahuntur (1). Vix enim ætas vividior perfectè explicata, tali ſubverſioni reſiſtit, ſæpè etiam ſuccumbit. Sic videre eſt omnes illos precoces pueros, rationis maturitate, diſciplinarum copiâ, præmaturis fructibus antè diem conſpicuos, celeriter evaneſcere, quorum quantò magis initium ſtupefecit, tantò brevius ſpatium fuit. Sic etiam ſimiles pejoreſque effectus, triſtitiæ, illâ ætate quæ ludos ſolos curat, librorum inſeparabili ſociæ, ad angores uſque animi maximè confecti, imò ad deſperationem inſul-

(1) Céſar dit des Germains que leurs corps profitoient de la négligence avec laquelle on traitoit leurs eſprits. *Diſſertation de* BALEXERD, ſur *l'éducation phyſique des enfans.*

dérange de si frêles machines & donne lieu à des désordres dont les causes & les remèdes sont inaccessibles aux médecins qui ne portent, dans l'exercice de leur art, aucune philosophie.

Mais rien n'est capable, comme l'étude, de rompre l'équilibre entre les fonctions vitales & animales, si desirable à tous les âges, & sur-tout absolument nécessaire à celui-ci. Les travaux de l'esprit portent à des fonctions purement intellectuelles & hors, pour ainsi dire, de nous mêmes, toute l'action nerveuse qui doit se répandre également vers toutes nos parties, pour qu'elles se fortifient toutes & se maintiennent. A peine l'homme fait peut-il résister aux travaux de l'étude ; & souvent il y succombe. Aussi voyons-nous tous ces êtres précoces, qui ont brillé un moment par la maturité de leur raison, par des connoissances, fruits prématurés, s'éclipser très-promptement & parcourir une carrière aussi courte que son commencement a étonné. Attribuons les mêmes effets à la tristesse, compagne presque inséparable des livres, à cet âge qui ne veut que des jeux, quand sur-tout les maîtres, par leur pédanterie & leurs chatimens barbares, poussent jusqu'aux angoisses de l'ame la plus navrée & jusqu'au désespoir, les tourmens des jeunes gens qui leur sont confiés.

ſorum magiſtrorum caſtigationibus non rarò barbarè actæ, jure adſcribendi ſunt.

Laborioſa quidem opera, facultates intellectuales longè minùs occupantia, functiones vitales naturaleſque ab illis dependentes, perindè non perturbant, ſed organorum membrorumque explicationi cui tunc natura ſummè intendit, adverſantur. Nondùm valet corporis oſſea ſtructura gravia tollere onera, machinas movere, ſituſque centrum corporis gravitatis in unicam & ſemper eamdem partem ferentes, diù ſuſtinere. Spiritibus animalibus inſuper in laborioſis & vehementibus motibus conſumptis, partes omnes refectione viribuſque orbatæ, extenuatæ imperfectèque explicatæ manent.

Quàm multæ matres, triſtes partus nunquàm cognoviſſent, ſi in agris aut in ſilvis liberæ, minimis agrorum laboribus, ſcilicet gregibus paſcendis, per totam juventutem, incubuiſſent; quæque, miſerandæ futurique ignaræ, in calamitoſis opificinis, horrenda partui obſtacula ſibi certiùs, quàm fortunam, creare properarunt! Ingratæ poſteà Deum accuſant naturamve, humanamque non vident dementiam, ipſarum rure deſertionis cauſam, quæ ſabrilibus machinis ipſas ſubjecit, ac laboribus, quibus os ſactum ſpinæ dorſi baſis, ſeu oſſa alia ad pelvis formationem inſervientia, contorta, proportioneſque omnium illarum partium adeò

Des travaux pénibles, ſans exercer l'eſprit, ni troubler peut-être autant les fonctions vitales & les fonctions naturelles, qui en dépendent, ne dérangent pas moins le développement des organes & celui des membres, auquel à cet âge la nature travaille. La charpente oſſeuſe du corps n'a pas encore aſſez de ſolidité, pour ſupporter des fardeaux, pour mettre en mouvement des machines, pour ſoutenir long-temps des attitudes qui jettent le centre de gravité du corps, ſur une ſeule partie. Le fluide nerveux d'ailleurs, diſſipé en mouvemens pénibles & forcés, laiſſe le corps ſans la réparation & ſans la force qu'il devoit lui donner: & celui-ci reſte dans l'amaigriſſement, il n'a qu'un développement imparfait.

Combien de malheureuſes mères n'auroient jamais eu de couches pénibles, ſi, comme le vouloit la nature, libres dans les campagnes & les bois, elles euſſent ſimplement gardé des troupeaux, ou exercé au milieu des champs les travaux ruſtiques les plus légers, & qui ont été dans de triſtes ateliers ſe préparer des obſtacles terribles à devenir mères! Ingrates! elles en accuſent enſuite DIEU, la NATURE; elles ne penſent pas à la folie humaine, qui les a courbées ſur un métier ou ſous des fardeaux qui, en faiſant plier la baſe de la colonne épinière ou les autres os qui concourent à former le baſſin, ont

mirè, nullâque causâ obstante, adeò constanter, naturâ prævidente, dispositæ, perturbatæ sunt, horrendaque mala, pro quibus natura ut tristis noverca arguitur, ipsis sic in posterùm præparata !

Ad omnes hos explicationi à quâ vita pendet, obices, morales accedunt etiam causæ, ardentes animos jam titillantes, quorum pathemata, heu ! maturiùs excitantur. Etenim parentes, liberos, dùm puellares in ipsis ludos, aut jocorum amotoriorum memoriam inveniunt, perditè amant : at verò cùm ætas adolescens, talem recordationem submovendo, epocham illam præsentiendam parentibus præbet, quâ cùm adoleverit puer, jusque æquumque ipsi erit, ab illis qui vitæ munus dederunt, bona beatitudinemque quibus valet, similiter exspectare ; tunc cæca sollicitudo, gradûs artisve etiam superbia, locales, nationales, privatæve præsumptæ opiniones, morositas, ignorantia, pervicacia, vis, omnia denique, in tormentum damnumque debilium, tenerarum, innocentiumque creaturarum, duros apud parentes, conspirant. Molestis protinùs insuavibusque studiis, laboriosisve operibus, sæpissimè etiam longè antè ætatem de quâ hic agitur, indesinenter dediti, infelices pueri, dùm eorum adeò perniciosis effectibus intabescunt, omnibus etiam expositi remanent parentum passionibus, sive sit ira, vanitas, ambitio, invidia, immoderata lætitia, tristitia, sive ipsemet amor ; quæ omnia parentes agitant & efficiunt ut liberorum alios

détruit des proportions que la nature avoit si sagement établies entre ces parties, & leur ont ainsi préparé les maux affreux qui leur font trouver la nature marâtre!

A toutes ces causes d'obstacles au développement auquel la nature a soumis notre vie, ajoutons en de morales qui agissent déja avec énergie, sur des êtres sur-tout, dont on s'occupe presque toujours extrêmement d'éveiller les passions que la nature eût laissé long-temps endormies. Des parens idolâtrent leurs enfans tant qu'ils trouvent en eux des jouets frivoles & le souvenir des plaisirs qui leur ont fait donner l'être. Mais si le temps, éloignant cette première époque, commence à faire pressentir aux parens celle qu'ils redoutent, où l'enfant a droit d'attendre des soins de ceux qui lui ont donné le jour, le bien-être civil qui en fait le prix; alors l'inquiétude aveugle, l'orgueil du rang, celui-même d'une profession quelconque, les préjugés locaux, nationaux, particuliers, la bizarrerie, l'ignorance, l'opiniâtreté & la force, tout se réunit dans les parens, pour le tourment d'êtres foibles, délicats & innocens, qui leur sont soumis. Frêles roseaux entre leurs mains! condamnés aussitôt sans pitié à des études ennuyeuses & rebutantes ou à des travaux pénibles, souvent même bien long-temps avant l'âge que nous parcourons, ces jeunes innocens sont encore exposés à toutes les passions de leurs parens, soit colère, vanité, ambition, envie, joie immodérée, tristesse, amour-pro-

benignè, duriùs alios, omnesque diversè ut tempora, excipiant, sive leni, sive severo, in eos sint ingenio.

Alii semper leniter accepti, vultus severos nunquàm inveniant, superbique, arrogantes, confidentes nec non obedientiæ impatientes fiunt: alii fastiditi, quò destinantur [illegible], omnes corrugatas obductasque sibi vident frontes, timidique, diffidentes, suspiciosi ac tristes evadunt: qui omnes certè, passionibus ambos status consequentibus, prœmaturè miserèque traduntur, morbisque comitantibus, tentantur; at posteriorum sanitas celeriùs declinat. Timiditate enim metuque functionibus omnibus alteratis, debilitantur: pudor, ille animi tàm lenis, tàmque amabilis

pre qui changent, balancent, composent & différencient l'accueil qu'ils en éprouvent.

L'enfant, naturellement aussi observateur qu'il est sensible, remarque à bonne-heure ces passions ; & dans la nécessité de les tromper ou d'en profiter, il donne bien vite le développement le plus énergique à toutes celles dont il porte le germe. Il s'y livre avec toute la mobilité de son âge, mais trop souvent aussi avec toute l'énergie de la sensibilité extrême qui lui est propre, & il fait à son physique autant qu'à son moral un tort qui ne peut être imputé qu'à ses malheureux parens. On a été souvent surpris de la grande pénétration que montrent les enfans à discerner les personnes qui leur veulent du bien, de celles qui sont peu favorablement disposées en leur faveur. Quand les parens cacheroient, avec autant de soin qu'ils y en mettent peu, au milieu de leur famille, les distinctions qu'ils font entre leurs enfans & qui sont dictées par leur orgueil, leurs préjugés, leurs caprices, leur iniquité, elles n'échapperoient pas à des êtres continuellement occupés des qualités de ce qui les environne, qui les comparent toutes rapidement, en un instant, avec leur foiblesse, & que la nature a doués pour cela d'un instinct admirable.

Les uns, accueillis, n'ont jamais trouvé de visages sévères, & deviennent orgueilleux, présomptueux, volontaires, intolérans, colères ; les autres, rebutés, partout où on les destine, ne rencontrent que des fronts voilés, & deviennent méfians, timides, soupçonneux. Ils sont tous exposés aux ravages funestes des passions & des maladies qui sont les suites de ces traitemens ; mais la santé des seconds, sur-tout, s'altère & se détruit. La timidité & la crainte les affoiblissent, en troublant toutes leurs

affectus, ſenſus adeò pretioſus, illuſtris poetæ *verecundus color*, in meras convulſiones degenerat : ad minimam cauſam acceleratur circulatio, aut ſiſtitur; accenditur vultus; nictantur palpebræ; inhorreſcunt labra, balbutiunt que, ſi modò vocem edere volunt: non rarò deniquè convulſivus ille ſtatus, pulſuum in nervos opticos proximè currentium carotidarum effectu, manifeſtè patet: qui pulſus circulatione acceleratâ haud dubiè acti, opticos nervos concutiendo, viſionis aciem in multis ſuffundunt, eamque ſucceſſione temporis & iteratis cauſis, in perpetuùm alterant. Tunc miſerorum continuæ lacrymæ organum contaminant, debilitateſque aut pertinaces ac perpetuæ ophthalmiæ conſequuntur.

Triſtitia interim vultus illorum fingit, fluidorum motus ſiſtit, melancholicos, obſtruentes, ſtrumoſos, rachitides, &c. morbos parit, in illoque detrimenti ſtatu injucundi facti, eò magis moleſtantur: quorum cum ætate, creſcente morborum cauſâ, eorumque ſenſibilitate magis exercitatâ, proindè ſemper magis irritabili factâ, ab omnibus deſtituti, ab omnibus barbarè vexati, in miſerandum malorum diluvium infelices delabuntur. Priores verùmtamen ſecuritatis, confidentiæ, ſæpiùs arrogantiæ pleni, meliùs tractati validioreſque, ſemper comprobati, in motibus liberi, iniquam inter liberos parentum diſtinctionem optionemque culpâ etiam purgare videntur. Alteri verò timidi, metuentes ſemperque formidantes, incallidi, omnibus inepti, ſemperque deriſi, morbis infirmitatibuſve imò ſæpiùs contaminati, quâ opprimuntur ſorte non

fonctions ; la pudeur, émotion dans la nature si douce & si aimable, sentiment si précieux, dégénère chez eux en vraies convulsions. A la moindre cause, leur circulation est accélérée ou arrêtée, leur visage s'enflamme, leurs paupières clignottent, leurs lèvres tremblent ; ils balbutient, s'ils veulent parler : cet état convulsif se manifeste souvent par l'effet des battemens de l'artère *carotide* sur le nerf optique au-dessous duquel elle passe, battement qui leur trouble la vue & l'affoiblit à la longue. Des larmes continuelles finissent d'en altérer l'organe, & sa foiblesse ou des ophthalmies opiniâtres & pour la vie, en sont les suites.

La tristesse cependant façonne leurs traits, arrête encore plus le mouvement de leurs fluides, cause des maladies obstructives, écrouéleuses, rachitiques, &c. : & dans cet état de dépérissement, devenus désagréables, ils sont toujours plus rebutés. La cause de leurs maux croissant avec eux, & leur sensibilité, plus exercée, devenant en même raison toujours plus irritable & plus extrême, ils tombent enfin, dans l'état d'abandon & de maux le plus malheureux qu'on puisse imaginer. Les premiers cependant, pleins d'assurance & de présomption, mieux traités, mieux portans & libres dans leurs mouvemens, semblent justifier par leur physique, rarement par leur moral, le choix & la préférence de leurs parens. Les seconds, timides & craintifs, guindés dans leurs manières, flétris par les maladies & les infirmités, semblent

indigni videntur. Cæci tunc & iniqui, inſenſibiles nec non barbari parentes, Deo naturæve, impiâ non minùs horrendâ contumeliâ, quâ determinatur ipſorum inter liberos iniqua optio, cauſam attribuere non dubitant. Miſerandi! proprium opus crimenque non vident: *dimitte illis, non enim ſciunt quid faciunt!*

Tot igitur alterationis deſtructioniſque cauſæ cùm ità ſint, mirum non erit puerorum ſanitatem uſque ad ſeptimum annum ſæpe validam, mòx dein delabi, inanemque felicitatem evadere, quâ tot & tanta, quæ ætatem jam actam ingruere demonſtravimus, pericula mirè vitaverant. Nunc verò, ſi illos jam ætatum præcedentium malis debilitatos, jam viris in venis admiſſis infectos, jam humorum ſolidorumque alteratione omnibus morbis primâ occaſionali cauſâ irrumpendis prædiſpoſitos, omnibus hiſ-ce perluſtratis malis quæ pueritiam minantur, ſubmiſſos nunc ſupponamus, mirumne erit È NATORUM NUMERO VIX PARTEM DIMIDIAM PUBERTATEM ATTINGERE?

§. V.

Adoleſcentia.

Ad quartam denique pervenimus ætatis epocham; quæ abſolutiſſimæ evolutioni corporis ſancita, eodem quo anteà alias, veſtigio perluſtranda nobis eſt; quæque quam-

au contraire condamnés par la nature au ſort qui les accable. Les parens alors, aveugles & iniques, inſenſibles & barbares, oſent en appeler à la nature, à Dieu, cauſes, diſent-ils par un blaſphême affreux & épouvantable, de leurs iniques préférences. Malheureux ! ils ne voient pas leur propre ouvrage ; ils ne ſentent pas leur crime. *Pardonnez-leur ; ils ne ſavent ce qu'ils font !*

Avec autant de cauſes d'altération, on ne ſera pas ſurpris de voir la ſanté des enfans, jusques à ſept ans ſains & robuſtes, s'altérer & perdre tout l'avantage qu'ils avoient recueilli des circonſtances heureuſes par leſquelles ils avoient évité les dangers que nous avons vu aſſiéger l'âge précédent. Mais ſi on les conſidère maintenant expoſés à tous les maux qui entourent, à celui-ci, des êtres déja affoiblis, infectés de vices & prédiſpoſés, par l'altération de leurs humeurs, à toutes les maladies que les moindres cauſes occaſionnelles peuvent développer, ſera-t-on étonné que des enfans qui naiſſent, A PEINE LA MOITIÉ ATTEINT-ELLE L'AGE DE PUBERTÉ ?

§. V.

Temps de l'adoleſcence, juſqu'à 21 & 25 ans.

Nous ſommes parvenus au quatrième des temps conſacrés au développement parfait de l'homme, que nous nous propoſons de parcourir. Celui-ci, non moins im-

vis maximi momenti & negotii in commoda reliquæ vitæ, tamen non fecùs ac aliæ, improbis regitur confiliis : quin etiam, fine modo, prout fors tulerit, five opinionibus, five fortuito difcrimini, commiffa eft.

Natura poftquàm hanc attigerit ætatem, invalefcit; vires auctiores intendunt, vehementiorique gradu ad perfectam individui explicationem, finem ultimum, properant, firmando, fuffulciendo quæ à teneris enodaverat unguiculis. Illi qui, vitatis tot & tantis præcedentium ætatum fuprà recenfitis periculis, & ab omni morum turpitudine, nunc temporis nimis obviâ, etiàm tùm falvi, ad hanc perveniunt ætatem, mox illam virium redundantiam fentiunt, quam in majoribus durioribufque corporis exercitationibus, quàm illis crepundiis quibus pueritia occupatur, impendere neceffe eft. Felix ille qui, naturâ duce, à viâ quam ingredi jubet, non deflectit, notata veftigia non fubvertit, diùque præmaturam ignorat voluptatem !

Tunc membra folutè adolefcunt; mutat hirquitallus vocem; micant oculi vigorem & flagrantiam; ardet animus affectionibus; adproperante Hebe (1), novam tunc acquirunt omnia membra formam : plenæ & floridæ, molles & lanuginofæ, fummè mirandæ flexibilitatis, ju-

---

(1) Tria notat hæc vox : 1 *lanuginem* pudendorum, five pilos fupra pudendorum regionem erumpentes : 2 *locum*, ubi ifta lanugo fuccrefcit; & 3 *ætatem* quâ incipit crefcere, quæ latinè

portant au bonheur du reſte de la vie, eſt tout auſſi mal dirigé ; & il eſt abandonné, au milieu des périls qui l'environnent peut-être encore plus, au haſard du caprice & des préjugés.

La nature, à cet âge, redouble d'énergie ; elle pouſſe avec plus de force vers le développement : elle le fait arriver avec rapidité à ſon dernier terme, & ſortifie enſuite tout ce qu'elle a développé. Celui qui a le bonheur d'atteindre cet âge, ſans avoir été flétri par les maux multipliés qui entourent notre exiſtence dans les temps que nous venons de parcourir ; qui, ſur-tout, s'eſt conſervé à l'abri d'une corruption de mœurs, dans ce ſiècle de fer, trop commune, ſent alors un excès de forces, qui a beſoin de ſe conſumer en exercices plus pénibles que les jeux qui juſqu'ici l'ont amuſé. Heureux, ſi, laiſſant répandre ces forces nouvelles, comme les dirige la nature, éveillé par des ſenſations précoces, qu'il doit encore longtemps ignorer, il n'en change pas la direction !

Ses membres finiſſent alors de prendre tout leur accroiſſement ; ſa voix change ; ſes yeux animés portent le feu & la vie ; ſon ame ardente s'enflamme & ſe paſſionne ; Hebé folâtre ſur ſes joues ; des couleurs précieuſes les animent ; toutes ſes parties prennent une configuration nou-

---

pubertas dicitur, nec certo definiri tempore poteſt. (*B. Caſtell Lexicon medicum*).

venis partes omnes, earum floris radiantis, sole sereno atque vivido ad explicationem pendentis, venustatem, elegantiam & perfectionem assequuntur.

Si vires quæ novum hunc advehunt statum, in debili evolvuntur corpore, mox reficitur & firmatur; si in infirmo, immutatur & convertitur. Sic hâc enodatione roborantur debiliores, eique cedunt & rachitis, scropha, porrigo, lumbrici, & cætera mala quæ non rarò primam ætatem in infirmam convertunt senectutem. Tùnc sanè jureque dici potest, *DIVAM HEBEM MORTALES RESTITUERE JUVENTUTI.*

Si natura nunquam obversata, in singularem hunc periodum functionibus officioque suo liberè fungi posset, sperandum omninò foret, illam tunc penitùs corroboraturam omnia quæ tot causæ alienæ sivêre delabi. Sed jam nostro præprimìs tempore admodùm consueta & in morum & in salutis detrimentum obvia vitia, omnem fermè nostram juventutem hoc spoliant emolumento. Mala quæ de solâ hâc causâ humanitati irrogantur, sunt supra modum. Celeberrimi hujus ævi medici non verebantur offendere verecundiam & pudorem illorum quibus de hâc materiâ consilia maximi ponderis inscripserunt. Licèt multis ra-

velle : pleines, ſouples, fraîches, colorées, douces & veloutées, elles ont toute la pureté, l'élégance & la perfection d'une belle & brillante fleur, prête à s'épanouir ſous un ſoleil ardent, encore humide de la roſée argentine du matin.

Si les forces qui amènent ce nouvel état, ſe développent dans un corps foible, elles le relèvent, elles le fortifient; ſi c'eſt dans un corps vicié, dont un virus caché empoiſonne les humeurs, elles le changent, l'altèrent, le dénaturent, ſouvent même le détruiſent. Ainſi l'on voit céder au développement de cet âge, le rachitis, la teigne, les écrouelles, les vers, & tant d'autres maux qui ſont ſouvent, de nos premiers ans, une vieilleſſe infirme. Auſſi alors, eſt-ce dans ce ſens qu'on peut dire, avec vérité, que LA DIVINE HÉBÉ RAJEUNIT LES HUMAINS!

Si la nature, à cette période nouvelle & ſans égale, n'étoit plus contrariée dans ſes vues pleines de bienfaiſance, on pourroit eſpérer encore de fortifier des êtres que tant de cauſes ont tenus dans la foibleſſe ou le dépériſſement. Mais déjà un malheur funeſte, trop général, prive, par des jouiſſances précoces, des avantages qui lui ſont attachés, la moitié, & peut-être plus, de ceux qui ont à en attendre les influences ſalutaires. Les maux qui attaquent l'humanité par cette ſeule cauſe, ſont énormes; & de grands médecins n'ont pas craint de bleſſer la pudeur de ceux qui peuvent encore la conſerver, en adreſſant à

tionibus & de humanitate optimè merito ſtudio, lucem idcircò diffuderint, nihilò ſecùs quotidianâ edocemur experientiâ, juventutem non magis periculo hoc liberatam eſſe; imò depreſſam, languidam & immaturâ voluptate potitâ exhauſtam, de aſſuetâ turpitudine dolere, in tot tantiſque periculis improvido incurſu inaniter horrere, felicitatemque naturâ promiſſam, vitiis hominum penitùs dirutam, complorare.

Sicut, in primis annis, tot & tantis amaritudinibus obducuntur joci quibus eos natura omninò deſtinârat; ſic ubicumque, in adoleſcentiâ, juvenibus negantur illius ætatis gaudia, aut ineptâ moroſitate, abſurdis præſumptis opinionibus, ſuperbiâ, vanitate, imprudenter & incallidè circa oblectamenta cruciantur. Itaque ad *inſurrectionem* impellitur juventus, licentiamque præfert, quâ artificiales, præcoces venenataſque poſſeſſiones, terribiles, celatos neglectoſque morbos, multiplices altaſque paſſiones, horrendam denique (miſeranda tantùm ac imprudens!) irruit periculorum voraginem, quæ colligere in eorum multiplicatione mens poteſt, quorum verò effectus in iis qui ea miſerè incurrerunt, perfectè deſcribere noſtris limitibus omninò impar eſt.

Procul dubio hujus ætatis fervor & æſtus, haud facilè

cet âge même, ſur cette matière, des avis importans. Malgré leur zèle, & les lumières qu'ils ont voulu répandre, on voit tous les jours une multitude de jeunes gens ſortir de l'effervefcente jeuneſſe, humiliés des triſtes plaiſirs qui ont ruiné leur tempérament, déſeſpérés de la perte de ceux que des jouiſſances précoces leur enlèvent, étonnés du précipice dans lequel on les a laiſſé courir. Courbés ſouvent ſous le poids des maux dont on n'a ſu les préſerver, ils regrettent avec amertume le bonheur promis par la nature à tous les êtres, que l'homme s'enlève à lui-même par ſes propres fautes, par ſes vices.

De même que l'on couvre d'amertume les jeux auxquels ſeuls la nature avoit deſtiné nos premiers ans, l'on refuſe ordinairement, avec la même imprudence, aux jeunes gens qui ont atteint l'adoleſcence, les jouiſſances de cet âge. Soit caprice, ſoit orgueil ou préjugé, on les chagrine ſur les exercices, les plaiſirs les plus naturels. On les pouſſe à une ſorte *d'inſurrection* : & c'eſt ainſi que la jeuneſſe en vient à préférer la licence qui la conduit à des jouiſſances factices, précoces & empoiſonnées ; c'eſt ainſi qu'elle contracte des maladies terribles, qu'on tient ſecrètes & qu'on néglige ; c'eſt ainſi qu'elle ſe livre à des paſſions profondes & qu'elle affronte des malheurs ſans nombre, impoſſibles à décrire.

C'eſt la fougue de cet âge, ſi difficile à retenir, qui a

ſubigendus, induxit quoſdam ut crederent, juventutem apprimè rectè regi, ſi duriori ſubjiciatur imperio. Sæpènumerò principium illud morosè, ineptè, inſanè, quandòque ſæviſſimè adhibitum, quo primi, quos enumeravimus, anni in fletu & gemitu obruuntur, tunc primùm cumulum omnium malorum attingunt, niſi quid laxamenti patiatur. Profectò non eſſet res difficilis familias totas invenire, quarum unaquæque effectuum gradatorum ejuſdem cauſæ, nempè ſummæ coactionis ad laxiorem, exempla manifeſta præbere poſſet. Quippè huic ætati præſertìm ſunt referendæ proximæ quorumdam individuorum ſtatûs cauſæ, qui à naturâ degenerati, hebetes, inepti, vecordes, animo virtuteque omninò deſtituti, ſive diversè veſani reperiuntur. Iniqua quàm ſæpiſſimè familiarum arcana! quæ verò perſpicacis medici acres oculos non ſugiunt.

Senſationum affectionumque mobilitate, præcedentes ætates illos effectus morbidos feliciter ſæpiùs evadunt: amariſſimæ ſuccedit triſtitiæ æquè exſultantis lætitiæ momentum, revertiturque æquilibrium. Nunc verò temporis, cùm organa in dies firmiora fiunt, cùm novarum virium acri ſenſu diutiùs permanent acriùſque agunt paſſiones, earum in phyſicum effectus magis ineluctabiles evadunt. Propterea innumeri puellarum chloroticarum morbi, ſociali coactioni unicè tribuendi, omnes veſaniæ ejuſdem totidem effectus (morborum miſeranda & innumera co-

sans doute inspiré à quelques uns le principe, que pour bien conduire la jeunesse, il falloit la dompter & la soumettre. Mais on a vu l'application de ce principe, dirigée par la mauvaise humeur, l'ineptie, la haine même, ou la folie, avoir les suites les plus cruelles. Après avoir tenu les âges précédens dans les larmes & les sanglots, si l'on ne se désiste, dans celui-ci, de sa sévérité, le mal qu'on doit naturellement produire monte à son comble. Il ne seroit pas difficile de citer des familles entières qui offriroient seules les divers effets de cette contrainte barbare, depuis la plus horrible jusques à celle qui paroît la plus susceptible d'être justifiée. C'est principalement à cet âge qu'il faut rapporter les causes de l'état de certains individus, fous ou dégradés, imbéciles, sans courage, sans énergie, sans capacité; secrets ordinaires des familles, que les médecins éclairés pénètrent d'un coup d'œil.

Les âges précédens, par la mobilité de leurs sensations & de leurs affections, s'échappent, pour ainsi dire, heureusement à ces effets mortels. A la tristesse la plus amère succède un instant de plaisir aussi vif, & l'équilibre est remis. Mais dans celui-ci, où les organes ont plus de consistance & en acquièrent tous les jours davantage, où les passions sont plus durables & ont plus d'empire par le sentiment vif des nouvelles forces, les affections sont plus permanentes, & leur action plus inévitable sur le physique. Les maladies nombreuses des filles chlorotiques,

hors !) hujus opinionis minimè dubia nimiſque frequentia præbent argumenta.

Apud quaſdam continuè cupiditatibus jactatas ſocietates, ubi ſcientiæ ac vitia æquè diſſeminantur, juventutem perniciosiſſima effugere non poſſe mala, niſi cupidinibus quas ad cogitata ſua excitaviſſe juvenilibus in animis unuſquiſque gloriatur, vulgò creditur. Quæ cupidines pulchris nominibus tunc ementitæ, ſemperque applauſæ, ætatem ipſis non adhuc ſubmittendam certiùs pejùſque devaſtant. Etiamſi laudabiles utileſque eſſent, ut quàm ſæpiſſimè ſpecioſæ tantùm, imò etiam viles reperiuntur, earum in hâc ætate uſus, reliquæ vitæ perniciosiſſimus, miſerandus rejiciendusſque perinde foret.

Talibus principiis cùm inſtituti ſunt juvenes, ipſorum jam ſatis acris naturâ imaginatio, ſpiculis quibus excitatur, exſtimulata; paſtu quo exercetur extenditurque, nutrita; ſpatio aut voluptate objectuum qui offeruntur quoſve ſibi ipſa offert, capta ad ſummumque elata; ſenſibilitate nimiâ, quam primis in annis prorumpentem reſtinguere æquum fuiſſet, acta & conducta, meris illuſionibus in perpetuum capietur. Cujus extaſes erroreſque, perniciosiſſima mala omnibus ætatibus etiamſi producere non poſſent, ut meri mentis errores, animæ ideò vitium, diligenter tamen vitandæ forent. At verò infelices apud quos, ſive magiſtrorum curis, ſive circumſtantiarum temperamentique quod ab

dues à la contrainte fociale, les vapeurs & les folies, famille nombreufe des maux qui nous affiégent, offrent une foule de preuves de ce que nous avançons.

Dans l'agitation de certaines fociétés où les lumières font également répandues avec les vices, on penfe affez communément que l'on ne peut fauver la jeuneffe des dangers qui l'environnent, qu'en la dirigeant par des paffions qu'on fe réjouit de lui avoir infpirées, chacun felon fes vues. Déguifées alors fous de beaux noms, & applaudies, les paffions n'en ravagent que mieux un âge qui n'étoit point encore fait pour leur être foumis ; celles dont on l'empoifonne fuffent-elles auffi louables & utiles, qu'elles ne font, le plus fouvent, que fpécieufes & même méprifables, leur ufage, funefte au refte de la vie, n'en feroit pas moins à plaindre & à rejeter.

Une imagination déja naturellement ardente, excitée par les aiguillons dont on l'anime, nourrie d'idées qui l'excitent & l'étendent, exaltée au plus haut point par l'étendue & l'attrait des objets qui lui font offerts ou qu'elle fe crée, ébranlée enfin par une fenfibilité qu'on développe dans l'âge tendre au lieu de l'éteindre, accoutume la jeuneffe, pour le refte de la vie, à ne fe nourrir que de chimères, à n'embraffer que des illufions. Quand fes extafes, fes raviffemens, fes erreurs, ne feroient pas de nature à produire dans tous les âges les plus grands maux, les plus grands défordres, erreurs de l'efprit, vices, par conféquent, de l'ame, il faudroit, au contraire, dès l'en-

eis pendet, magis ineluctabilibus effectibus, inanis & fallax illa imaginatio ineſt, alterius mundi, ut ait divus illius princeps, incolæ, ſuper terram ſemper phantaſmatibus obcæcati, quibus circumdantur illa non videbunt; alias res, alios homines ſibi fingent; continuis errorum librationibus omnia deſperationis pericula incurrent; aut ſibimetipſis indeſinenter deluſi, nubem pro Junone ſemper amplectentur, & pœnas crudeles morboſque, ex organiſatione quæ multis perfecta, imò & feliciſſima creditur, tantùmmodò colligent.

Sic quæcumque ſint illæ cupidines, ſpecioſæ aut viles, pro inconcuſſo apud omnes ſtabilitur, artificiales teneris in animis excitandas eſſe, quæ deinceps magno cum ſanitatis detrimento irrupturæ ſunt. Omni etenim momento excitatæ & auctæ, nunquam diviſibiles ad magiſtrorum deſideria ſe præbebunt, ut, ſecundùm eorum ſpes, aliæ aliis temperentur. Contrariò in unicum objectum ſæpiùs omnes intentæ, animum tantò magis quatient, corpuſque diruent; juvenum præprimìs, quibus, pro eorum debili conſtitutione, per totam vitam animi pathemata fuiſſent ignoranda; quandòquidem validiſſimi fortiſſimique, ſi ſoli naturæ audiunt, naturalibus tantùm ſemperque fugaciſſimis

ſance, travailler pour en préſerver. Les malheureux chez qui cette imagination vaine & trompeuſe s'eſt développée par les ſoins des parens & des maîtres, ou, ce qui eſt plus fort encore, par les circonſtances & le tempérament qui dépend d'elles, habitans d'un autre monde, comme s'exprime J. J. Rouſſeau, verront tout, excepté ce qui eſt autour d'eux; ils ſe feront continuellement les hommes & les choſes différens de ce qu'ils ſont réellement; ſans ceſſe contraints de ſe déſabuſer, ils parcourront tous les égaremens du déſeſpoir; ou toute leur vie, dupes & trompés, ils n'embraſſeront que des fantômes, & ne recueilleront que des peines & des maladies, d'un tempérament, d'une organiſation que quelques-uns ont la folie de croire la plus heureuſe & la plus perfectionnée.

Ainſi, quelles que ſoient les paſſions, brillantes ou viles, chacun croit, ſelon ſon génie, devoir porter leur germe dans de jeunes cœurs, & y en exciter de factices qui en éveilleront d'autres avant le temps, au détriment de la ſanté. Attiſées à chaque inſtant, à chaque inſtant accrues, on ne ſaura, on ne pourra preſque jamais les diviſer à volonté pour les modérer, comme on s'en flatte, les unes par les autres. Au contraire, elles ſe réuniront pour ſe concentrer ſur un ſeul objet, & produiront alors des ravages affreux. Combien ne doit-il pas y avoir d'individus, en effet, dont la foible conſtitution ne devoit point éprouver, de la vie, de fortes paſſions,

cupiditatibus, etiamque in ipsâ ætate virili, tentabuntur.

Sic parentes ipsi, liberorum animæ tranquillitati semper utili, huicce verò ætati adeò necessariæ, ultrò meditatèque obstant.

Sic perturbatur ille pacis æquilibriique status, qui perfectam usque explicationem, solâ duce naturâ, primos per annos tutissimè conservatus foret, quemque profectò, sanæ quidem rationis consiliis, si ejus, quam assecutos esse credimus, perfectio nobis verè proficienda foret, ut volunt philosophi (1), ad ultima usque fata produceremus.

---

(1) Genesis historiâ ipsâ patet cognitionem causarum & effectuum hominibus minimè proficiendam esse, quippe dixit Dominus Deus : *De ligno autem scientiæ boni & mali ne comedas ; in quocumque enim die comederis, morte morieris.* (Gen. ch. 2. v. 17.) Dixit autem serpens ad mulierem : *Nequaquàm morte moriemini. Scit enim Deus quòd in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, & eritis, sicut Dii, SCIENTES BONUM ET MALUM.* Gen. c. 3. v. 4 & 5. Quàm longè, autem, à serpentis promissis philosophorumque consiliis differre in humano genere scientiæ boni & mali decantatos effectus, omnibus, quibus scientiis maximè deditæ societates præprimis obducuntur, ærumnis atque miseriis, satis manifestè patet.

ou à qui la nature, dans leur vigueur, n'en préparoit que de très-naturelles, & toujours de très-passagères !

Ainsi les parens s'opposent eux-mêmes volontairement, & par principes réfléchis, à la tranquillité de l'ame de leurs enfans, toujours utile, mais à cet age indispensable.

Ainsi se détruit cet état de paix & d'équilibre, qui, jusques à un parfait développement, sous la direction seule de la nature, se seroit sûrement conservé, & que nous devrions peut-être prolonger jusques au tombeau, par les conseils de la raison, si la perfection où nous croyons l'avoir portée, devoit nous être aussi utile, que les philosophes le prétendent (1).

---

(1) L'histoire de la Genèse fournit un argument dont pouvoit se servir contre les sciences, celui qui s'est, par l'indignation que lui inspiroit notre ancien esclavage, si éloquemment répandu contre elles. Quel ami de la liberté ne partagea pas cette indignation, avant que nos fers fussent rompus ? Pour moi je l'éprouvois, je l'avoue, quand j'écrivis la note qui est ici, & que je ne traduis pas. J'aime mieux transcrire en place ce que j'écrivois sur ce même sujet, à la fin de 1790, parce que c'est l'explication d'une idée que le nom de J. J. Rousseau a accréditée, que les circonstances où il a vécu sembloient justifier, qu'il étoit même nécessaire alors de répandre, mais qui n'en est pas moins fausse, & dont l'application aux principes qui doivent

Sic denique plerique hominum passionibus consumpti, morbisve debilitati, aut etiam præcocibus voluptatibus

---

maintenant nous diriger, seroit la chose la plus funeste pour le genre humain. Elle nous replongeroit dans la barbarie, & bientôt dans notre premiere servitude.

« Si nos tyrans, disois-je, ne nous avoient pas crus trop » avilis pour rompre jamais nos fers, pense-t-on qu'ils eussent » laissé briller à nos yeux la flamme du génie, la lumière des » arts, qui nous ont insensiblement conduits à la liberté? Sans » doute leur rage eût dispersé depuis long-temps toutes nos » connoissances & sacrifié tous les avantages qu'ils en retiroient » seuls, s'ils avoient prévu jusques où les progrès de l'esprit » humain devoient élever les peuples.

» C'est un phénomène bien remarquable, que l'écrivain qui » a le plus creusé les principes des conventions sociales, qui » a le plus solidement démontré les droits de l'homme, » & jeté, pour la liberté, les cris les plus terribles con- » tre les despotes, ait le mieux endormi ceux-ci, par des rai- » sonnemens captieux, sur *l'impossibilité pour un peuple esclave » depuis long-temps, de jamais rompre ses chaînes.* Fondez des » académies, disoit-il aux monarques, protégez les arts, mul- » tipliez les besoins des hommes, énervez leurs ames par les » jouissances: les académiciens, les arts, le luxe, vous répon- » dent de la soumission éternelle de vos sujets.

» Ce langage parut vrai, & le principe démontré. Aussi les » despotes conçurent-ils peu d'ombrage de l'homme & de ses » écrits, qu'ils eussent étouffés ensemble, s'ils en avoient prévu » l'influence. Au milieu des philosophes, les tyrans restèrent

Enfin,

Enfin, c'eſt ainſi que les hommes, minés par les paſſions, affoiblis par les jouiſſances précoces, dégénérés

---

» dans la plus parfaite ſécurité; ils affectèrent même quelque-» fois, pour leurs intérêts, ou pour ſervir leurs paſſions, le » langage de la ſageſſe; & la plupart des vrais amis de l'hu-» manité pleuroient ſur l'aviliſſement des ames, qu'ils croyoient » irremédiable, comme ſur ces malheureuſes vérités qui oppreſ-» ſent le cœur, & contre leſquelles l'eſprit ſent avec douleur » qu'il n'y a que d'impuiſſans efforts à faire. Mais le réveil ter-» rible & ſubit du peuple français doit avoir ſoulagé & guéri » leur inquiétude! Ils ne peuvent plus mettre en problême le » ſuccès de la révolution que cette nation généreuſe a com-» mencée, non plus que la régénération des mœurs ». *Réflexions ſur le Peuple par rapport à la révolution*, p. 62, N_0. 231 *du Courier de Provence*, 13 au 17 décembre 1790.

Mais j'ajouterai ici, car je cherche depuis long-tems l'occaſion de le dire; j'ajouterai que cette régénération ne peut ſe faire que par le progrès même des lumières ou plutôt l'expanſion des connoiſſances acquiſes, laquelle a ſeule produit la révolution. J. J. Rouſſeau, quelque humeur qu'il ait eue contre les lumières, mais ſur-tout contre les corps ſavans, avoit intérieurement, pour les connoiſſances & les ſavans eux-mêmes, l'eſtime & l'amour que nous devons tous avoir, malgré ſes déclamations, qu'on répète aveuglement après lui. Il eſt bien facile de s'en convaincre & de l'appercevoir dans ſes écrits. (Voyez la fin de ſon diſcours même, contre les *ſciences & les arts*).

Ce n'eſt que la mauvaiſe foi qui a pu lui faire le reproche de vouloir nous ramener à la barbarie. Il ſentit mieux que perſonne, tout en appréciant le prix de la ſimplicité, où il ſemble, dans la

contabefacti, quam deberent, non percipiunt utilitatem ex illâ ætate, quæ media voluptatum potentiam inter &

ſpéculation, que l'homme pourroit vivre, & dont il paroît quelquefois réellement déchu, aux yeux mêmes de la raiſon; il ſentit, dis-je, mieux que perſonne, qu'au point où en eſt l'homme, ce ſont préciſément les lumières ſeules, qui peuvent le ramener à la NATURE, à la VÉRITÉ. L'ignorance ne l'y conduit point: au contraire, comme il le remarque lui-même, elle ne fait qu'ajouter la barbarie à ſes vices, à ſa profonde corruption. Ce n'eſt donc *qu'en ſe nourriſſant continuellement du fruit de la ſcience*, qu'il peut ſe guérir du tort que ce fruit a d'abord pu lui faire, en ſoulevant ſon orgueil. Ici le remède ſe trouve dans le venin lui-même: et en effet, la ſcience véritable découvre ſur-tout combien l'on ſait peu. Telle eſt l'explication que l'on doit donner à la parabole, par laquelle Moïſe, initié dans les connoiſſances des prêtres égyptiens, ſemble avoir voulu commencer ſon hiſtoire du monde. Elle m'a toujours paru renfermer un ſens profond, mais ſimple, qui explique & décide en même tems la fameuſe queſtion que ces réflexions ſuccinctes rappellent ici.

Ainſi, c'eſt à favoriſer, c'eſt à répandre les lumières, qui, ſeules ont produit, opéré & accompli la révolution, que l'on auroit dû tourner tous les moyens, & la plupart des efforts révolutionnaires. J'eſpère que ce principe ſera bientôt aſſez généralement ſenti, & qu'on le ſuivra avec d'autant plus d'énergie & de zèle, qu'il a été juſqu'à préſent plus négligé, je pourrois dire, à notre honte, plus repouſſé, mépriſé.

Il faut, il eſt vrai, donner aux lumières un mouvement très-différent de celui qu'elles avoient ſous l'ancien régime. Pour ne point

par les maladies, ne profitent que foiblement & ne jouissent point du tout de cet âge, pour ainsi dire, moyen entre la force & la jouissance, plus long qu'on n'imagine dans l'intention de la nature, & qu'il faut prolonger le

---

reculer dans les connoissances, il faut sans doute y avancer. Mais au lieu de chercher du nouveau dans ce moment, nous devons seulement bien diriger nos efforts, pour rendre commun & pratique, également pour tous nos semblables, ce que nous savons.

C'est donc à tirer de leur cabinet, de la retraite obscure & même de la misère où vivent encore ceux qui savent ; c'est à les faire servir, comme je l'ai dit ailleurs, de canaux à l'instruction publique ; c'est à organiser le centre de la morale & de l'instruction publique, dont je ne cesse de faire voir la nécessité, & qui doit donner l'impulsion ; c'est à établir les lectures publiques & les assemblées des habitans de chaque point de la République, pour les entendre, dont on parle vainement depuis si long-temps ; c'est à faire construire les amphithéâtres dont j'ai démontré le besoin, la nécessité urgente, pour tenir, dans chaque arrondissement, les diverses sortes d'assemblées, qui sont la vie du régime républicain ; c'est en un mot, comme je ne cesse de le répéter, à faire, pour la vérité & la liberté, ce que les despotes ont fait, pour le mensonge & l'esclavage, que la République doit diriger les plus grands efforts & prêter enfin toute son attention.

Voyez les projets de lois que j'ai proposés pour l'organisation de l'instruction publique, & le développement de leurs motifs (*Bases fondamentales*, &c.) Voyez aussi l'écrit que je distribuai à un très-grand nombre d'exemplaires, & qui fut inséré dans la *Chronique du mois*, (AVRIL 1792) DES SOCIÉTÉS POPULAIRES, *considérées comme une branche essentielle de l'*INSTRUCTION PUBLIQUE, où ces principes étoient suffisamment développés, pour tous ceux qui auroient voulu *entendre*.

possessionem dici posset, quàm plurimos in annos, ad vitæ delicias, non minùs quàm corporis vigorem, proroganda.

Verùm enimverò, in illâ felicissimâ vitæ periodo, sub naturæ legibus multò longiùs quàm creditur extensâ, majoribus durioribusque deditus exercitationibus, homo naturæ obsequens, quibus in dies magis ac magis auctas vires sibi indesinenter percipit, lenibus & novis attonitus sensibus, ignotis blandissimisque illusionibus delusus; nonnunquàm titillantibus sensationibus excitatus, aut tumultuosis & fugacibus, vanis vagisque affectionibus actus, suî ipsius explicationis perfectionem roburque, viribus omnibus, quibus ille felix pendet status, religiosè non frustrans; homo naturalis, inquam, longæ hujusce ætatis gaudia potitus, inauditas atque juvenibus corruptis ignotas temperatè expectat voluptates, quibus, naturâ duce, in tempus debitum coronabitur hæc epocha, ultimumque perfectissimæ explicationis momentum summumque designabitur.

Jam perlustratis precedentibus ætatibus quæ tot obruuntur destructionis causis, genus humanum tunc metentibus, aut superstites in fonte alterantibus, in hâc sanè ætate explicationis ultimâ, multorum crudelium morborum scaturigines rursùs reperiemus, quibus labefactatur sanitas, aut vitæ fila, inter multigenas perturbationes nullis sanè gaudiis actæ, doloribus obrutæ, præmaturè rescinduntur.

plus poſſible, autant pour le plaiſir de la vie, que pour la force & la vigueur de la ſanté.

A cet heureux & précieux temps, l'homme fidèle à la nature, ſe livre à des exercices qui, chaque jour, augmentent, qui chaque jour lui font éprouver ſes forces nouvelles. Plein de ſentimens doux & légers, d'affections qui le charment, de ſenſations quelquefois tumultueuſes, mais paſſagères, il laiſſe à perfectionner ſon développement, & à le fortifier, toutes les forces nouvelles qu'il reçoit. Il cueille, ſans amertume, les plaiſirs de cet âge; il attend, ſans impatience, les jouiſſances voluptueuſes, que la jeuneſſe corrompue ne connut jamais, & par leſquelles la nature couronne ſon ouvrage, termine ſon parfait développement, & en marque, pour ainſi dire, l'époque.

Après tous les ages que nous avons parcourus, remplis de tant de cauſes de deſtruction, qui moiſſonnent, dans chacun, l'eſpèce humaine, ou altèrent les élémens même de ce qui ſurvit, dans celui-ci, ſans doute, le dernier du développement, il eſt aiſé de trouver encore la vraie ſource des maladies cruelles qui traverſent le reſte de nos jours, ou qui terminent, avant le temps, preſque généralement pour chacun, au milieu d'agitations & de

§. VI.

Conclusio.

Nunc verò tot & tantis morbis perturbationibusque, quibus omnes jàm peragratæ ætates sunt obnoxiæ, si omnia adjungamus mala pravæ medicationis cui sæpiùs subjiciuntur, cujusque effectus tùnc sunt perniciosissimi, novam sanè ac formidabilem habebimus malorum seriem, quæ, sola, Pandoræ pixidem implere atque cumulare posset (1). His omnibus morborum causis ritè perpensis, quin causas *prædisponentes*, imò sæpissimè *occasionales*

---

(1) Artem tamen medicam, si eâ convenienter uteremur, utilissimam ac efficacissimam certè fieri posse non dubito. Cùm etenim ipsa institutis ac etiam civilibus opinionibus præsidebit, tunc sanè semper omnibusque proderit, ac sibi omnium laudem reverentiamque vindicabit, quam pauci nunc ejus cultores soli, non tàm pro præsenti utilitate, quàm pro futurâ, tribuunt.

Omnia mala ex societate profluere jàm demonstratum est ab insigni philosopho. Quod verò de malis politicis præcipuè demonstravit, hâc dissertatione demonstratur de malis physicis ac pluribus moralium. Educationem enim apud nos plerosque mor-

tourmens de toute espèce, une vie malheureuse, semée de peu de plaisirs, & couverte de douleurs.

§. V I.

Conclusion.

Joignons à tous les maux, à tous les dangers dont nous venons de voir semés les premiers âges de la vie de l'homme, de la manière dont il s'élève au milieu de nos sociétés; joignons, dis-je, tout ce qu'y ajoutent les abus de la médecine, auxquels ces âges sont plus exposés, & dont ils sont susceptibles de souffrir davantage: & nous aurons une série de maux, capable seule de remplir la boîte épouvantable de Pandore (1). Pourra-t-on douter

(1) Je ne doute cependant pas que l'art de guérir ne fût très-efficace & très-utile, si les hommes savoient en user convenablement. Quand la médecine présidera aux institutions, aux opinions même sociales, c'est alors qu'elle pourra obtenir, par le bien qu'el'e répandra, l'hommage public & universel, qu'autrement le petit nombre qui pénètre sa vraie doctrine, peut seul lui payer, non pour le bien qu'elle fait à présent, mais pour celui qu'elle pourroit faire.

Un philosophe célèbre a démontré que tous les maux naissent de la société. En prouvant que l'éducation sociale fait naître chez nous le plus grand nombre des maux physiques qui nous accablent, c'est prouver la même chose que lui. S'il eût fait de

sive *proximas*, omnium quibus perturbatur aut destruitur vita, perturbationum, referri debeant, haud dubium erit.

---

borum producere qui demonstrat, idem confirmat ac ille. Qui quidem, si accuratiùs sedulam operam arti dedisset, maledictis haud prosecutus esset miserandos medicos, sed è contrà præjudicia publica de ipsis emendando, feliciter, sicut in rebus aliis, ad veram atque naturalem medicinam, omnem cumulasset reverentiam, quam semper mereretur, si ut decet, adhiberetur.

Tunc certè, ut ille jàm laudatus auctor in scenam introduxit totam heroum gentem quæ quingentos annos beatè vixit, antequàm ne ullum quidem haberet historicum, ut, quid genuina legislatio possit pro gentis aliquæ prosperitate politicâ, demonstret: sic, ut indicaret quid vera medicina pro bono morali atque physico possit, cùm à sapientibus populus administratur, gentem illam antiquiorem & primam utiquè laudasset, ex quâ profecti sunt eximii legislatores, quæque numerosissimam florentemque sobolem vidit, semper morborum, quibus omnes advenæ tùnc etiam inquinabantur, immunem, in ipsâ regione, quâ nunc incúnabula capit horrendissimum atque contagiosissimum malum quod *pestem* vocamus.

Itaquè liceat mihi persuadere ac concludere, ut ad mala politica coercenda, quæ ex necessitate in societate vivendi proveniunt, legislatione civili opus est; ita ad præcavenda mala physica, innumeraque moralia ex unâ eademque causâ profluentia, adhibendam esse legislationem diæteticam, cujus doctrina nisi à genuinâ medicinâ tradi non potest.

alors, que c'eſt à toutes les cauſes de maladies que nous avons examinées, & qui arrêtent, altèrent ou vicient notre

---

cette claſſe de maux une étude approfondie, au lieu de dire tant de mal des médecins, qui n'en peuvent davantage, en rectifiant ſur eux l'opinion publique, avec autant de ſuccès qu'il l'a fait ſur d'autres points, il eût attiré ſur la médecine le reſpect qu'elle mériteroit des hommes, ſi elle étoit employée comme elle devroit l'être.

Alors, ainſi qu'il nous a rappelé ce peuple de héros qui vécut heureux 500 ans avant d'avoir des hiſtoriens, afin de faire voir ce que peut une bonne légiſlation pour le bonheur d'un peuple; de même, afin de faire voir ce que peut, pour le même objet, la vraie médecine, entre les mains des ſages qui doivent le conduire, il eût cité cet autre peuple plus antique encore, de chez lequel ſont ſortis les légiſlateurs qui ont eu ſur la terre le plus d'influence, & qui vit fleurir une population immenſe, exempte des maux qui affligeoient alors même tous les étrangers, ſur ces lieux qui, aujourd'hui, ſont devenus le foyer de la maladie la plus contagieuſe & la plus terrible que nous redoutions, la PESTE!

Concluons donc, que comme pour réprimer le mal moral qui naît de la néceſſité où eſt l'homme de vivre en ſociété, il faut une légiſlation, dont cet écrivain a cherché à établir les principes; de même, pour le garantir des maux phyſiques qui lui viennent de la même cauſe, il lui faut une légiſlation diététique, qui, au phyſique & au moral, les prévienne tous, & dont les principes certains ne peuvent être donnés que par la VRAIE MÉDECINE.

Harum priores à posterioribus jure distingunt medici. His enim absentibus, illas sæpius incassùm evadere, neminem fugit. Priores verò ab ætatibus explicationi corporis dicatis principia tenere, certè dictis patet, inconcussumque manebit sequenti observatione.

Reperiuntur namque feliciter nati, perque totum à naturâ stabilitum tempus, perfectè plenèque dein explicati & corroborati homines, qui posteà vigente maturâ ætate, omnibus contagionibus resistere, venenisque actuosissimis & perniciosissimis, quibus minimo contactu tabefiunt debiles, impunè tutèque se committere potuerunt; quique, Hercules veri, post immensos labores, omnisque generis intemperantias, senectutem infirmitatum omninò expertem, &, pro apotheosi, post longævam, semper morborum ignaram, vitam, mortem naturalem sine doloribus oppetiêre.

Non dubitemus ergò statuere, quemadmodùm nobis exploratæ ætates subsequentium ætatum vitæ vigorisque

développement, qu'il faut rapporter auſſi les cauſes *pré-diſpoſantes*, & même très-ſouvent les cauſes *occaſionnelles* ou *prochaines* de tous les déſordres qui troublent ou qui détruiſent le reſte de notre exiſtence ?

C'eſt très-juſtement que les médecins diſtinguent, dans toutes les maladies, les cauſes prédiſpoſantes, des cauſes occaſionnelles; car là où les premières n'exiſtent pas, celles-ci ſont très-ſouvent ſans effet. Or, pour ſe convaincre que les principes de celles-là dépendent entièrement des temps où le corps ſe développe & ſe fortifie, il ſuffit d'une obſervation auſſi ſimple que vraie & commune.

On voit des hommes heureuſement nés, parfaitement bien développés & fortifiés dans tout le temps que la nature y deſtine, qui enſuite, dans le fort de l'âge, ont réſiſté à toutes les contagions, & qui ont pu impunément s'expoſer aux venins les plus actifs & les plus pernicieux, dont le moindre contact ſuffit pour ſaiſir les perſonnes foibles. Véritables Hercules, après des travaux immenſes & des excès même multipliés, ils ne laiſſent pas d'avoir une vieilleſſe ſans infirmité, &, comme pour apothéoſe, une mort naturelle ſans douleur, après une vie longue ſans maladie.

Ne balançons donc pas d'affirmer que, comme les temps de notre développement ſont les ſources de la vi-

sunt principium & fons, ità quidquid vitam vigoremque corrumpere aut debilitare aut destruere potest, ab iisdem prioribus vitæ periodis repetendum esse; cùmque educationis propositum sit & finis, physicâ moralique perfectâ explicatione eas absolvere, meritò nobis concludendum, EDUCATIONI, OMNIUM MORBORUM CAUSAS PRÆDISPONENTES, IMO QUAM SÆPISSIMÈ CAUSAS PROXIMAS ADSCRIBENDAS ESSE.

---

gueur des âges qui le ſuivent, c'eſt auſſi dans ces temps qu'on doit chercher les véritables cauſes de tout ce qui peut la leur ravir ou l'altérer. Et puiſque, dans la ſociété, c'eſt le but de l'ÉDUCATION de conduire l'homme à ſon développement parfait, phyſique & moral, il faut néceſſairement conclure que C'EST A L'ÉDUCATION QU'ON DOIT IMPUTER LES CAUSES PRÉDISPOSANTES, ET TRÈS-SOUVENT MÊME, LES CAUSES PROCHAINES DE TOUTES LES MALADIES.
